




3 1761 07987381 6



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

41 b

CORONA
BENIGNITATIS
ANNI
DEI

DU MÊME AUTEUR

Ont paru au MERCURE DE FRANCE

CONNAISSANCE DE L'EST	1 vol.
ART POÉTIQUE	1 vol.
THÉÂTRE	4 vol.

A LA LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE

LE CHEMIN DE LA CROIX	1 vol.
---------------------------------	--------

AUX ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

L'OTAGE	1 vol.
L'ANNONCE FAITE A MARIE	1 vol.
POÈMES DE COVENTRY PATMORE (traduction)	1 vol.
CETTE HEURE QUI EST ENTRE LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ. Cantate à trois voix (<i>épuisé</i>) .	1 vol.
CINQ GRANDES ODES	1 vol.
DEUX POÈMES D'ÉTÉ. La Cantate à trois voix. Protée	1 vol.
TROIS POÈMES DE GUERRE	1 vol.

LF
6615 cor

PAUL CLAUDEL

CORONA

BENIGNITATIS

ANNI

DEI

nrf

489653

12. 4. 49

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

35 & 37, RUE MADAME, PARIS

1915

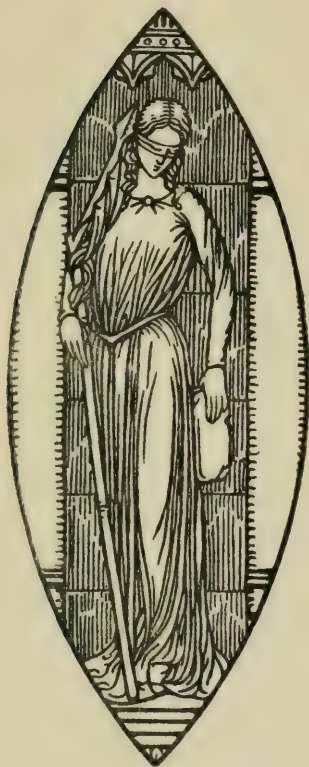
5

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART, RÉIMPOSÉ, SUR PAPIER PUR FIL
DES PAPETERIES DE VOIRON
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS A LA PRESSE DE I A VII
SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS A LA MAIN
DE 1 A 75

TOUS DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION
ET D'ADAPTATION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, Y COMPRIS LA RUSSIE
COPYRIGHT BY LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, 1915

PQ
2605
L2C7

JUSTIFICATION DU TIRAGE



LA PREMIÈRE PARTIE
DE L'ANNÉE

CORONA BENIGNITATIS

ANNI DEI

PRIÈRE POUR LE DIMANCHE MATIN

Amen! Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit! Je suis prêt, c'est moi!

Mon Dieu, je suis ressuscité et je suis encore avec Toi!

Je dormais et j'étais couché ainsi qu'un mort dans la nuit.

Dieu dit : Que la lumière soit! et je me suis réveillé comme on pousse un cri!

J'ai surgi et je me suis réveillé, je suis debout et je commence avec le jour qui commence!

Mon père qui m'avez engendré avant l'Aurore, je me place dans Votre Présence.

CORONA BENIGNITATIS

Mon cœur est libre et ma bouche est nette, mon corps et mon esprit sont à jeun.

Je suis absous de tous mes péchés que j'ai confessés un par un.

L'anneau nuptial est à mon doigt et ma face est nettoyée.

Je suis comme un être innocent dans la grâce que Vous m'avez octroyée.

Que Vous demander, qui ne pouvez me donner ce qui n'est pas à Vous!

Cette pièce d'or marquée du nom de César et cette parole en qui je plaise à tous.

Mais je vais avoir le soleil même, j'ouvre les bras à votre dimension.

Je regarde au plus haut du ciel un point d'or comme au jour de votre Ascension.

J'accepte ce monde tel qu'il est et je n'ai rien à y changer.

Seigneur, donnez-moi seulement Vous-même et c'est assez.

ANNI DEI

*Superposez aux Six jours le Septième que Vous
Vous êtes réservé.*

*Ab, ce n'est point Samedi, c'est Dimanche, et
le coup de la première messe va sonner!*

*Lucifer brille tout seul au milieu de l'Orient
désert et nouveau.*

*Le coq chante et Marie-Madeleine se hâte vers
le tombeau.*

*Diamant de l'air qui éclôt! naissance du jour
réel!*

*Vous arrivez à la fin, matin de mes noces éter-
nelles!*

*Le temps est court et le soleil sera levé dans un
moment.*

*C'est pourquoi, ce que nous avons à faire, fai-
sons-le incessamment.*

*Comme le prêtre grave et prompt qui se recueille
et s'habille pour le Saint Sacrifice,*

*Armons-nous sans hâte ni délai pour cette part
qui est de notre office.*

CORONA BENIGNITATIS

*Comme un homme qui vient d'être fait, comme
une invention toute neuve et intacte,*

*Toute puissance en moi a son objet et toute
prière est un acte.*

*Dieu qui êtes Un seul en Trois Personnes,
Relation sur qui le Christ est en croix,*

*Verbe en qui tout est parole, ce que Vous dites,
je le crois.*

*Vous êtes la Parole donnée et clouée de clous
de fer.*

*Le Titre en qui j'ai mis mon Espoir, je le fais
de mes deux bras ouverts!*

*Je suis le doigt sur Votre plaie, je suis la main
à Votre cœur même.*

*Vous qui êtes le Tout-Puissant, Vous ne pouvez
empêcher que je Vous aime.*

*Que le rite prompt s'accomplisse en qui je com-
munique à Votre éternité.*

*Rien n'est trop court pour cet instant de Dieu
en nous qui ne peut être divisé.*

ANNI DEI

Gardons ce serment entre nous! scellez-moi de peur que je ne me dissipe.

Humanité de Dieu sur ma langue, consignez mon cœur et mon principe.

*En ce Septième Jour que Vous fîtes, Seigneur,
Quel est Votre repos, si ce n'est dans mon cœur?*

CHANT DE L'ÉPIPHANIE

En ce petit matin de l'An tout neuf, quand le
givre sous les pieds est criant comme du cristal,

Et que la terre en brillant, future, apparaît dans
son vêtement baptismal,

Jésus, fruit de l'ancien Désir, maintenant que
Décembre est fini,

Se manifeste, qui commence, dans le rayonne-
ment de l'Épiphanie.

Et l'attente pourtant fut longue, mais les deux
autres avec Balthazar

A travers l'Asie et le démon cependant se sont
mis en marche trop tard

Pour arriver avant la fin de ce temps qui
précède Noël,

Et ce qui les entoure, c'est déjà le Six de
l'Année nouvelle !

ANNI DEI

Voici l'étoile qui s'arrête, et Marie avec son Dieu entre les bras qui célèbre !

Il est trop tard maintenant pour savoir ce que c'est que les ténèbres !

Il n'y a plus qu'à ouvrir les yeux et à regarder, Car le Fils de Dieu avec nous, voici déjà le douzième jour qu'Il est né !

Gaspard, Melchior et le troisième offrent les présents qu'ils ont apportés.

Et nous, regardons avec eux Jésus-Christ, en ce jour, qui nous est triplement manifesté.

Le mystère premier, c'est la proposition aux Rois qui sont en même temps les Sages.

Car, pour les pauvres, c'est trop simple, et nous voyons qu'autour de la Crèche le paysage

Tout d'abord avec force moutons ne comporte que des bonnes femmes et des bergers

Qui d'une voix confessent le Sauveur sans aucune espèce de difficulté.

Ils sont si pauvres, que cela change à peine le bon Dieu,

Et son Fils, quand Il naît, se trouve comme chez Lui avec eux.

CORONA BENIGNITATIS

Mais avec les Savants et les Rois c'est une bien autre affaire !

Il faut, pour en trouver jusqu'à trois, remuer toute la terre.

Encore est-il que ce ne sont pas les plus illustres ni les plus hauts,

Mais des espèces de magiciens pittoresques et de petits souverains coloniaux.

Et ce qu'il leur a fallu pour se mettre en mouvement, ce n'est pas une simple citation,

C'est une étoile du Ciel même qui dirige l'expédition,

Et qui se met en marche la première au mépris des Lois astronomiques

Spécialement insultées pour le plus grand labeur de l'Apologétique.

Quand une étoile qui est fixe depuis le commencement du monde se met à bouger,

Un roi, et je dirai même un savant, quelquefois peut consentir à se déranger.

C'est pourquoi Joseph et Marie un matin voient s'amener Gaspard, Melchior et Balthazar,

Qui, somme toute, venant de si loin, ne sont pas plus de douze jours en retard.

Mère de Dieu, favorablement accueillez ces personnes honnêtes

ANNI DEI

Qui ne doutent pas un seul moment de ce qu'elles ont vu au bout de leurs lunettes.

Et ce qu'ils vous apportent à grand labeur du fond de la Perse ou de l'Abyssinie,

Tout de même ce sont des présents de grand sens et de grand prix :

L'or, (qu'on obtient aujourd'hui avec les broyeurs et le cyanure),

Et qui est l'étalon même de la Foi sans nulle fraude ni rognure ;

La myrrhe, arbuste rare dans le désert qu'il a fallu tant de peines pour préserver,

Dont le parfum sépulcral et amer est le symbole de la Charité ;

Et, pincée de cendre immortelle soustraite à tant de bûchers,

L'unique once d'encens, c'est l'Espoir, que Melchior est venu vous apporter,

Au moyen de mille voitures et de deux-cent-quatre-vingts chameaux à la file,

Qui sans aucune exception ont passé par le trou d'une aiguille !

La deuxième Épiphanie de Notre-Seigneur, c'est le jour de Son baptême dans le Jourdain.

CORONA BENIGNITATIS

L'eau devient un sacrement par la vertu du Verbe qui S'y joint.

Dieu nu entre aux fonts de ces eaux profondes où nous sommes ensevelis.

Comme elles Le font un avec nous, elles nous font Un avec Lui.

Jusqu'au dernier puits dans le désert, jusqu'au trou précaire dans le chemin,

Il n'est pas une goutte d'eau désormais qui ne suffise à faire un chrétien,

Et qui, communiquant en nous à ce qu'il y a de plus vital et de plus pur,

Intérieurement pour le Ciel ne féconde l'astre futur.

Comme nous n'avons point de trop dans le Ciel de ces gouffres illimités

Dont nous lisons que la Terre à la première ligne du Livre fut séparée,

Le Christ à son âge parfait entre au milieu de l'Humanité,

Comme un voyageur altéré à qui ne suffirait pas toute la mer.

Pas une goutte de l'Océan où il n'entre et qui ne Lui soit nécessaire.

« *Viderunt te Aquæ, Domine* », dit le Psaume.
Nous Vous avons connu !

ANNI DEI

Et quand du milieu de nous de nouveau Vous émergez ivre et nu,

Votre dernière langueur avant que Vous ne soyez tout-à-fait mort,

Votre dernier cri sur la Croix est que Vous avez soif encore !

Et le troisième mystère précisément, c'est à ce repas de noces en Galilée,

(Car la première fois qu'on Vous voit, ce n'est pas en hôte, mais en invité),

Quand Vous changeâtes en vin, sur le mot à mi-voix de Votre Mère,

L'eau furtive récelée dans les dix urnes de pierre.

Le marié baisse les yeux, il est pauvre, et la honte le consterne :

Ce n'est pas une boisson pour un repas de noces que de l'eau de citerne !

Telle qu'elle est au mois d'août, quand les réservoirs ne sont pas grands,

Toute pleine de saletés et d'insectes dégoûtants.

(Tels les sombres collégiens qui sablent comme du champagne

CORONA BENIGNITATIS

Tout Ernest Havet liquéfié dans les fioles de la Saint-Charlemagne !)

Un mot de Dieu suffit à ces vendanges dans le secret,

Pour que notre eau croupie se change en un vin parfait.

Et le vin d'abord était plat, à la fin voici le meilleur !

C'est bien. Ce que nous avons reçu, nous Vous le rendrons tout-à-l'heure.

Et Vous direz si ce n'est pas le meilleur que nous avons réservé pour la fin,

Ce nectar sur une sale éponge, tout trempé de lie et de fiel,

Qu'un commissaire de police Vous offre pour faire du zèle !

L'Épiphanie du jour est passée et il ne nous reste plus que celle de la nuit,

Où l'on fait voir aux enfants les Mages qui redescendent vers leur pays,

Par un chemin différent, tous les trois en une ligne oblique.

C'est un grand ciel nu d'hiver avec tous ses astres et astérisques,

ANNI DEI

Un de ces ciels, blanc sur noir, comme il en fonctionne au dessus de la Chine du Nord et de la Sibérie,

Avec six mille étoiles de toutes leurs forces !
les plus grosses, qui palpitent et qui télégraphient !

Quel est parmi tant de soleils celui qu'un ange arracha comme une torche au hasard.

Pour éclairer le chemin où procèdent les trois Vieillards ?

On ne sait pas. La nuit est redevenue la même et tout brûle de toutes parts en silence.

Le livre illisible du Ciel jusqu'à la tranche est ouvert en son irrésistible évidence.

Salut, grande Nuit de la Foi, infallible Cité astronomique !

C'est la Nuit, et non pas le brouillard, qui est la patrie d'un catholique,

Le brouillard qui aveugle et qui asphyxie, et qui entre par la bouche et les yeux et par tous les sens,

Où marchent sans savoir où ils sont l'incrédule et l'indifférent,

L'aveugle et l'indifférent dans le brouillard sans savoir où ils sont et qui ils sont,

Espèces d'animaux manqués incapables du Oui et du Non !

CORONA BENIGNITATIS

Voici la nuit mieux que le jour qui nous docu-
mente sur la route

Avec tous ses repères à leur place et ses con-
stellations une fois pour toutes,

Voici l'An tout nouveau, le même, qui se lève,
avec ses millions d'yeux tout autour vers le point
polaire,

Ton siège au milieu du Ciel, ô Marie, Étoile
de la Mer !

LA PRÉSENTATION

Quand Marie se met en marche, et, les Quarante
Jours complétés,

Monte au Temple de Jérusalem pour y mettre
son Fils premier-né

Entre les bras du Grand Prêtre qui est qualifié
pour représenter toute l'Expectation antique,

A part ce très-vieux homme, à part Anne la
dévouée dans un coin de la basilique,

Qui espère l'Espérance encore et qui est-ce qui
lit les Prophètes ?

C'est en vain que Daniel a prédit le temps, et
Michée le lieu, et que l'histoire complète,

Avec le nom même de Jésus à chaque ligne,
se trouve dans David et dans Isaïe,

Tout ça, c'est des histoires de bouquins et des
superstitions de sacristie.

CORONA BENIGNITATIS

C'est bien plus intéressant de lire le journal et de faire de la politique contre les Romains.

Aussi convient-il à ce temps de l'An qui croît et à ce froid crépuscule du matin

Que cette transmission de pouvoirs qui se fait de la Synagogue à l'Église

Ait quelque chose de rapide et presque de clandestin.

Je vois Marie sans forme ni visage sous son capuchon et son manteau tout trempé de laine grise,

Tel à peu près qu'en portent aujourd'hui les Petites Sœurs des Pauvres et les Clarisses.

Je vois le ciel noir avec à l'Est une seule raie couleur de citron,

Je vois Joseph avec (le prix est dessus encore) les deux colombes dans une cage de jonc,

Et le vieux prêtre d'or, avec l'enfant dedans, sur le seuil, qui chante le *Nunc dimittis*.

Lumen ad revelationem gentium! la lumière pour la révélation des gens!

Non point le soleil propre à tout qui sur tous reluit indifféremment,

Mais le feu confidentiel et fragile d'un cierge pur

ANNI DEI

Qui nous sert moins à voir qu'à faire voir notre figure.

Faites qu'aujourd'hui, Seigneur, nous recevions en grande pureté

Cette espèce d'ange portatif qui nous guide au travers de l'année,

Image du Verbe splendide, le Fils indivisible du Père,

La Sagesse qui est issue avant l'étoile lucifère !

Cette longue semence blanche que nous recevons en grand secret

Du feu, à la messe basse de sept heures, quand apparaît

Aux fenêtres la face pâle et menaçante de l'hiver
(Il y a un enfant malade à la maison et j'attends de mauvaises nouvelles de mon père,)

Cette semence du jour futur et de l'éternel Désir

Que nous recevons dormante et ensevelie dans la cire,

Qu'elle s'enracine jour à jour à la fois dans notre corps et dans notre âme,

Réduisant le corps à la cendre, aspirant l'esprit dans la flamme !

HYMNE DE SAINT BENOIT

† PAX.

Benoît, quand il sort de l'enfance, entend cette
parole de blâme

Que nous adresse Jésus-Christ :

« Tous les biens de ce monde à l'homme, s'il
perd son âme,

Sont des choses de nul prix » ;

Si ses rêveries au hasard, ses passions et ses
pensées,

Comme les chèvres qui vont paître,

De çà de là, par haut par bas, rebelles et disper-
sées,

Sont les maîtresses de leur maître.

Pour la laisser ainsi se rompre et s'éparpiller,

Avons-nous donc une âme de rechange ?

Eaux adultères ! coupe en amertume tournée !

A N N I D E I

N'est-il source en nous que de fange?
— Et c'est pourquoi Benoît se met en marche,
crosse en main,

Poussant ses ouailles indociles,
Par la voie invisible et sûre, ce chemin
Étroit, qui est le plus facile,
Car le désert est grand, et le marécage est
immense.

Mais la route est mince et unique.
Qui l'a une fois quittée ne trouve que l'obstacle
sans récompense,

Et le sable au sable identique.
A droite, à gauche, âme en marche, renonce à ce
double désert!

Renonce, est-ce donc si dur?
A la faim, à la soif, à la mort, à l'enfer!
Qu'il est doux de se sentir sûr!
Sûr de son pied, sûr du chemin et de ce qui est
au bout,

Sûr de cette croix solide,
Sûr de nos frères et de toute l'Église en marche
autour de nous,

Sûr du Père qui nous guide!
Heureux qui a planté la croix au centre de son
carrefour!

Heureux qui loge Dieu dans son cœur,

CORONA BENIGNITATIS

Et dont toutes les pensées vers Lui reviennent
sept fois par jour,

Ainsi que les moines au chœur !

Heureux cet homme régulier, cette âme associée
de la chair,

Qui changea sa geôle en clôture,

Ce soldat noir qui ne perd jamais, bouclier
double et scapulaire,

Contact avec sa sépulture.

Plutôt que de revenir à Dieu, il est plus simple
de ne pas le quitter.

Mon fils, écoute Saint Benoît.

On est plus sûr du pardon quand on tâche de
le mériter.

On va plus vite en allant droit.

Et pourquoi tant se tourmenter à cause des
choses de la terre,

Quand il est simple de ne rien avoir ?

Pourquoi tant discuter et parler, quand il est si
facile de se taire ?

Nous serons tous morts ce soir.

Mange ton Dieu et tais-toi ! Marche, travaille,
obéis !

Ma grâce sur toi repose.

Et quand Dieu lui-même parle et dit que cela
suffit,

ANNI DEI

Pourquoi demander autre chose ?

Plutôt que de vaincre Satan, il est plus simple de s'en garder.

L'acte vaut mieux que le sermon.

Plutôt que de lutter contre le monde, il est plus simple de ne pas le regarder,

Et de tirer son capuchon.

Puisque Dieu lui-même y demeure, et nous, pourquoi sortir de son temple ?

Pourquoi regretter le Chaos ?

Et puisque notre bonheur dans le Ciel sera de chanter tous ensemble,

Pourquoi ne pas commencer aussitôt ?

Si le bonheur dans le Ciel est d'aimer, pourquoi maintenant la guerre ?

Pourquoi, frères, nous séparer ?

Apportons l'un à l'autre nos voix, l'une par l'autre nécessaires

A l'accord réintégré.

Heureux les fils de Saint Benoît qui sont tous ensemble avec lui !

Heureux le disciple secret,

De qui sans paroles émane, comme quelqu'un qui dit oui,

Le consentement à la paix !

CORONA BENIGNITATIS

SAINTE SCOLASTIQUE

L'Abbesse, seule éveillée parmi le peuple de ses brebis,

Écoute son frère qui parle et qui ne sait pas qu'il est minuit.

Son frère, c'est Saint Benoît, patriarche des Moines d'Occident.

Scolastique le regarde et tremble et loue Dieu qui l'a rendu si grand !

Elle a fait ce qu'il lui a commandé de faire et elle sait que c'était bien,

L'Abbesse dans le grand vestige de l'Abbé, attentive jusqu'à la fin.

Maintenant ce n'est pas qu'elle écoute mot à mot et comprenne tout ce qu'il dit :

Benoît est avec elle simplement, et demain elle sera dans le Paradis.

ANNI DEI

Et de même que le soir, en ces temps où l'on met la table en plein air,

La lampe éclaire d'en dessous le noyer qui paraît vermeil et vert,

Avec sa tige et le feuillage frais rempli de fruits pondéreux,

L'arbre au dessus de la famille d'où sort un souffle ténébreux,

Tout de même dans l'ombre de Dieu et la stature de ce puissant qui la protège

Scolastique écoute son frère et ses paroles qui tombent comme de la neige !

Elle entend le nom de Jésus dans sa bouche et elle frémit :

Il est là, c'est son dernier jour de la terre et demain elle sera dans le Paradis.

C'est fini. Que Dieu est grand et qu'il est magnifique d'être né !

Son frère, c'est Saint Benoît, elle a fait ce qu'il lui avait commandé.

C'est bien son tour à présent de lui faire faire ce qu'elle veut, ainsi que les femmes en ont l'art !

Il parle, et parfois s'interrompt, s'inquiète et il lui semble qu'il est tard.

Mais alors on entend ce grand vent et cette grande pluie

CORONA BENIGNITATIS

Qu'accorde à sa fille Scolastique Dieu qui est à
qui le prie.

Elle sourit, Benoît cède, et attend avec patience
et douceur,

Tout plein de textes et d'idées, et les yeux fixés
sur sa sœur,

Que le tonnerre à son tour ait fini et lui per-
mette de reprendre le fil.

Et c'est pourquoi le charretier à deux mains qui
retient ses chevaux indociles,

Le meunier en toute hâte dans la nuit qui court
pour lever les vannes de son écluse,

La barque qui fuit devant le temps comme une
caille qui piète et ruse,

S'étonnent et ne comprennent rien du tout à
c'te furie de tempête à tout casser,

Qui sans rime ni raison s'est tout-à-coup dé-
chaînée,

Afin que les Anges tranquillement écoutent
comme une musique

Benoît, pur comme un enfant, qui cause avec
sa sœur Scolastique.

HYMNE DE LA PENTECOTE

Avant qu'il ne remonte au ciel à l'heure de midi,

Le Seigneur avertissant ses apôtres, leur dit :
« Après dix jours vous recevrez l'Esprit consolateur.

« Maintenant votre cœur est affligé parce que je retourne à mon Père,

« Mais il ne faut pas pleurer, petits enfants, car je vous annonce un grand mystère;

« Vous êtes mes enfants bien-aimés et je ne vous appelle plus mes serviteurs.

« Il faut que je vous ôte mon visage un moment afin que vous receviez mon âme,

« Afin que vous receviez mon cœur avec votre

CORONA BENIGNITATIS

cœur, afin que vous receviez mon âme avec votre âme

« Et l'Esprit qui répète ce qu'il entend. »

C'est pourquoi dix jours après l'Ascension et sept fois sept jours après Pâques,

Toute l'Église autour de Marie notre mère unie en Pierre, Jean et Jacques,

Entendit l'Esprit qui fondait sur elle comme une cataracte et la langue de Dieu sur nous avec un cri éclatant!

O soleil de la lumière de Dieu avec nous!
ô beauté de la lumière de Dieu qui a été conçue avant l'aurore!

Le corps a été purifié par l'eau, l'eau est clarifiée par l'esprit sonore!

Quoi! ce n'était point assez de l'eau, mais voici la recreation du feu agile et clair!

Venez, Esprit créateur! la grâce achève la nature!

L'Esprit gratuit en ce jour libère la créature!

La vieille loi est caduque et l'Enfant de Dieu rompt ses fers!

ANNI DEI

Quant à moi j'accueillerai le prodigieux sacrement !

Je sais que le rite nouveau succède à l'antique document,

L'amour dévore la crainte, la gloire absorbe la mort !

Jésus en qui tous les temps ont consommation,
Comme il nous a donné sa naissance nous partage sa résurrection.

Aujourd'hui comme hier et demain il est avec nous encor !

Mille et neuf cents ans ont passé depuis la première Pentecôte,

Mille et neuf cents ans depuis que dans la salle vaste et haute

Les communiants du calice furent les convives de la flamme ardente !

Nous, prenons place à notre tour au banquet de l'amour éternel.

Hommes de Galilée, que regardez-vous dans le ciel ?

Vous voyez que le Seigneur est avec nous, dressons en ce lieu trois tentes !

CORONA BENIGNITATIS

Comme une nouvelle armée dont la première
ligne débouche dans la lumière,

Notre génération en bon ordre entre dans la
grâce plénière,

De nouveau la parfaite foi étreint la parfaite
évidence.

Tonnez au-dessus de notre front, cloches
énormes de la solennité!

Annoncez-nous la Fête double-majeure, la férie
de la Vérité,

Le soleil à son heure de Sexte qui brille au
centre de la circonférence.

Ah! guérissez cet œil mortel! ressuscitez ce
cœur qui dort!

Venez, Esprit dévorateur! venez, ô mort de la
mort!

Plénitude d'efficacité dans la plénitude de sur-
abondance!

Vous êtes flamme et vous ne me brûlez pas!

Vous êtes eau et vous ne me rassassiez pas!

Vous ne faites aucun mal à votre créature
misérable.

ANNI DEI

Aucune violence avec vous, point d'éclair qui terrasse et qui meurtrit.

Votre présence seulement dans le cœur profondément attendri,

Votre cœur dans notre cœur comme un sceau rompu et comme un parfum inénarrable !

Comme le vase rompu de la pécheresse dont la bonne odeur remplit toute la maison !

Jamais plus nous ne remettrons notre cœur ensemble, jamais plus nous ne guérirons !

Jamais plus Vous ne direz pareil celui qui Vous aime à ceux qui ne Vous ont aimé pas !

Comme ce bon homme jadis qui reçut Jésus en grand mystère,

L'âme dans un humble étonnement écoute la parole septénaire,

Et les choses qu'il a entendues, l'Esprit les lui répète tout bas.

Elle a trouvé la paix et la vertu du Seigneur l'obombre.

Elle est comme la simple servante assise dans une chambre sombre,

CORONA BENIGNITATIS

Elle n'argumente point avec Vous et fait tout ce que Vous lui dites.

La grâce de Dieu est sur elle qui surpasse toute grâce humaine !

Non point Dimanche seulement, mais chaque jour de la semaine,

Son époux est avec elle au-dedans de la porte interdite.

Comme Anne et Joachim quand ils se rencontrèrent sous la Porte Dorée,

L'Esprit inspirateur s'unit à l'haleine créée

De l'épouse qui n'a rien au monde et qui offre sa bouche et son âme.

Venez, anxiété de l'amour, ô pointe qui détruit la paresse,

Esprit de la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse,

Désespoir de ne point faire assez et vision de Votre blâme !

Venez, tendre piété, préférence sacramentelle et conjugale,

Et vous, jugement et goût, science du bien et du mal,

ANNI DEI

Et vous, force ingénue des Martyrs, sang rouge de la confession qui monte au visage intrépide!

Et vous, vocation en nous, conseil des choses les meilleures,

Vous enfin, interne soleil, dans l'amande de l'iris aux sept couleurs,

Vibration de l'intelligence et de la connaissance sapide!

Ouvrez-vous, portes éternelles! en vain le gond grince et résiste,

Hommes, mes frères! pourquoi croire les choses les plus tristes?

Pourquoi refuser de boire à ce vase qui est votre partage?

Le Seigneur dit : « Vous préférez vos idoles à la vérité,

« Votre mort à la vie, l'esclavage à la liberté,
« Pourtant, mes petits-enfants bien-aimés, que pouvais-je faire pour vous davantage?

« J'ai livré mon visage aux soufflets, mon front à la couronne d'épines.

CORONA BENIGNITATIS

« J'ai souffert l'abandon de tous les miens, la solitude de ma Personne divine ;

« Dites-moi, de toutes vos douleurs, quelle est celle que je n'aie point connue ?

« A vos peines d'un jour j'ai apporté ma Personne infinie.

« Les cinq Plaies que vous m'avez faites je les emporte dans mon Épiphanie.

« La Toute-Puissance a été entre vos mains faible et nue.

« Vous avez eu votre heure et vous en avez profité.

« Maintenant j'emporte aux côtés de mon Père votre souffrance et votre humanité.

« Je veux que là où Je suis tous mes enfants soient avec moi.

« Pour comprendre Dieu, vous-mêmes il vous faut être Dieu.

« Je me suis fait homme pour vous et maintenant je vous fais Dieu.

« Et la parole qui connaît vous envoie l'Esprit qui délivre. »

ANNI DEI

Moi du moins si les autres vous renient je crois en Vous, Seigneur!

O Jésus, si je Vous abandonne où trouverai-je un maître meilleur?

Je sais que c'est de Vous qu'il est écrit au commencement du livre.

Vous nous avez fait pleine mesure! *Ecce odor agri pleni!*

Voici le lieu que Vous nous avez donné et la terre que Vous avez bénie,

Comme une chose embarrassée de trop de gloire et qui ne sait pas quoi faire!

Ce jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous en lui.

En juin l'été nous reste encore tout entier et le printemps n'est pas fini,

Ce n'est que la veille encore des noces royales de la Terre!

Ce n'est pas fini de notre joie et demain est un autre jour encor!

Bientôt à la verdure qui s'éteint succède la couleur de l'or!

CORONA BENIGNITATIS

Bientôt le soleil dans le ciel en silence effacera
le croissant et les Trois-Mages.

O vous qui ne croyez pas à Jérusalem de chalcédoine et d'azur,

Mais cette terre du moins est à nous, cette
heure du moins est sûre !

Ah, devant tant de beauté pourquoi douter de
tout l'énorme apanage ?

L'homme se plaint, mais toute créature est
profondément contente.

Elle a de quoi pousser et manger, et bénit Dieu
dans l'attente

Du grand jour de l'Éternité qui élucide les
ombres et les images.

Déjà j'entends le chœur qui entonne le *Vidi
aquam* et l'*Asperges*.

Et nous, prenons sans crainte le *Confitemini*,
tout brillants et baignés des prémisses de Votre
jeunesse,

Comme ceux qui voyant tout le mal savent
que Votre grâce est plus forte !

Ah, ne me reprochez rien ! que cette heure du
moins ne me soit pas disputée,

ANNI DEI

Où je frémis de joie en Dieu mon sauveur et
la Terre ressuscitée,

Et le bruit de toutes les églises sonnantes que
le vent du ciel m'apporte!

S'il y a des affligés, nous avons une nourriture
divine!

S'il y a des faibles, qu'ils mettent la tête contre
notre poitrine!

Mais que nulle douleur en ce jour ne prévale
contre notre joie!

Les gens riaient de nos premiers pères, les
voyant ivres de ce vin nouveau.

Mais se peut-il que nous pleurions, au jour où
nous rompons notre tombeau

Et où le Vainqueur du monde est assis dans la
conquête et la proie?

Tout péché fut essayé à bloc et Votre comman-
dement reste le même.

Tout argument à bloc et Votre vérité reste la
même.

C'est toujours la Pentecôte en ce mois où le
fruit noué est encore acide.

CORONA BENIGNITATIS

Mille et neuf cents ans ont passé depuis ce grand bruit qui s'est fait dans les cieux.

C'est nous qui tenons à notre tour la croix que nous avons reçue des aïeux,

Regardant la croix que nous tenons avec une confiance intrépide.

Où sont maintenant vos ennemis? où sont ces témoins qui se contredisent?

L'esprit de division des langues est sur eux, la coupe de Babel les grise.

Ils sont comme la bête brute qui ignore Oui et Non, et ce qui est bien ou mal.

Celui qui ne rassemble pas avec Vous dissipe.

Celui qui a perdu l'unité ne retient plus aucune chose ensemble.

Toutes choses à rebours pour lui refuient vers le néant natal.

Où sont ces hommes pompeux? où sont ces mangeurs de petits enfants?

Leur gloire humaine a fui par en bas, ils ont perdu âme et vent.

Ils sont comme Judas qui crève par le milieu du ventre.

ANNI DEI

L'enfer l'accueille et un autre prend son évêque.

Pour un lâche qui se retire l'office ne chômera pas.

L'Ange du ciel incessant pèse qui sort et qui entre.

O mon Dieu, la pluie, la nuit, la boue, durent depuis trop longtemps !

Nous en avons assez et trop de l'hiver, de ce sombre et douteux printemps,

De ce monde malade et noir qu'à peine un rayon pâle corrige.

Vous paraissez et il n'y a plus que Vous du Levant jusqu'à l'Occident !

Vous touchez les montagnes et elles fument dans le soleil levant !

Vous foulez Vos ennemis en triomphe sous le vol de Votre quadriga !

Au souffle de Votre bouche se découvrent le ciel et la terre,

L'œuvre de Vos Sept Jours devant nous est accomplie dans une éclatante lumière !

CORONA BENIGNITATIS

Les millions de Vos créatures Vous louent et
le Fils de l'homme est assis dans le soleil!

*
* *

Lorsque le soir viendra, effaçant rubrique et
majuscule,

Lorsque tout mon office est dit jusqu'au dernier
capitule,

Sans livre ni chapelet, je reste en ce grand
monde vermeil.

Deux planètes en ligne oblique, l'une basse,
l'autre haute,

S'en vont vers le soleil qui s'en va dans ce soir
de la Pentecôte,

Comme un faucon d'argent qui couvre une
colombe de perle.

Tout s'est tu, mais l'esprit qui contient toute
chose ne se contient pas en moi.

L'esprit qui tient toute chose ensemble a la
science de la voix,

Son cri intarissable en moi comme une eau
qui fuse et qui déferle!

ANNI DEI

Il n'est à ce discours parole ou son, pause ou sens,

Rien qu'un cri, la modulation de la Joie, la Joie même qui s'élève et qui descend,

O Dieu, j'entends mon âme folle en moi qui pleure et qui chante !

Tant qu'il fait jour encore et que ce n'est pas la nuit,

J'entends mon âme en moi comme un petit oiseau qui se réjouit,

Toute seule et prête à partir, comme une hirondelle jubilante !

CORONA BENIGNITATIS

HYMNE DU SAINT SACREMENT

Les six longues journées sont finies, l'œuvre
de la moisson est faite.

Toute l'orge et le blé sont à bas, la paille est
par terre avec le grain,

Les six jours de la moisson sont faits et le
septième jour est demain,

Et déjà les troupes des travailleurs ont regagné
pour la fête

Bethléem, la « Maison du pain ».

Le riche Booz, cette nuit, est resté seul dans
son champ.

C'est un homme craignant Dieu, un cœur droit
que la sagesse habite.

Bienheureux qui sur le pauvre et la veuve est
intelligent,

ANNI DEI

Et dont les faucheurs inexacts laissent derrière
eux en marchant

Des épis pour la glaneuse Moabite.

Cependant qu'il est couché sans dormir au
milieu de l'immense moisson préparée,

Regardant la pleine lune du sabbat, la nuit
jubilaire et consacrée.

Voici qu'il sent à son côté comme un chien
timide qui le frôle,

Et la glaneuse Ruth, s'étant lavée et parée,

Met la tête au creux de son épaule.

« Ma fille, que me voulez-vous ? vous voyez
que je suis solitaire et vieux.

« J'ai vécu de longs jours avant vous et main-
tenant ma barbe est grise.

« Va, Ruth, vers le frère de ton mari, selon
que la loi de Moïse le veut. »

Et Ruth lui répond sans lever les yeux :

« A l'ombre de Celui que mon cœur désirait
je me suis assise. »

Nous de même, mon Dieu, nous voyons que
Vous êtes solitaire et abandonné,

CORONA BENIGNITATIS

Comme un vieillard au milieu de ces passants
d'un jour, ces jeunes gens occupés et frivoles.

Mais parce que nous avons goûté le miel qui
passe toute saveur de Votre bonté,

Versant la tête sur Votre épaule, nous Vous
offrons avec un cœur trop plein pour des paroles

Cette pauvre chose que nous pouvons donner.

Donnez-nous à manger, homme riche de la
« Maison du pain » !

Recevez pour toujours l'Étrangère dans Votre
demeure !

Nous en avons assez loin de Vous d'avoir soif
et d'avoir faim !

Que ne nous faille plus jamais, soustrait à
l'envie du publicain,

L'épi gratuit épargné par Votre faucheur.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain super-
substantiel.

J'en ai assez de cette manne d'un matin, de ce
pain qui passe en ombre et figure.

Nous en avons assez du goût de la chair et du
sang, du lait, des fruits et du miel.

Arbre de vie, donnez-nous le pain réel.

Vous-même êtes ma nourriture.

ANNI DEI

Booz a engendré de Ruth Obed de qui sont nés David et les Rois.

C'est moi maintenant que Vous choisissez, rejetant Jérusalem et Samarie.

O pain des Anges, que de fois Vous avez souffert la meule et la croix,

Avant que je reçoive à mon tour d'un cœur fondu de tendresse et d'effroi

Cette chair que Vous avez reçue de Marie!

Je goûte donc de Vous! Saint des saints, Vous goûtez de moi, pécheur!

O égalité de l'amour! ô parole incommunicable!

O communion avec Vous! instant de mon cœur dans ton cœur!

Main droite de mon Dieu qui m'attire et main gauche de mon Sauveur

Sous ma tête que la honte accable!

Terrible silence de midi où Votre nom seul est répondu!

O gardiens de Jérusalem, qu'aucun de vous ne me réveille ou m'appelle!

O foi qui surpasse le sens! acclamation de la prière entendue!

CORONA BENIGNITATIS

O véritable ami, Votre nom est comme un parfum répandu !

« Demeure comme un signe sur mon bras et comme un bouquet de myrrhe entre mes mamelles ! »

Un instant vaut mieux avec Vous que mille jours dans les parvis humains.

Il est bon pour nous de rester dans Votre présence considérable.

Vous m'appelez, Verbe de Dieu, qui étiez hier et demain,

Et je me suis écrié en élevant les mains :

« Je passerai jusque dans le lieu du tabernacle admirable ! »

Moi aussi, j'aurai part à Votre calice !

Vous me purifierez et je serai pur comme le lin éblouissant !

Seigneur, que Votre volonté et non pas la mienne s'accomplisse.

Moi aussi avec Votre prêtre montant à l'autel du sacrifice

Je laverai mes mains entre les innocents !

ANNI DEI

J'entrerai à l'autel de Dieu, vers le Dieu qui réjouit notre jeunesse !

Jugez-moi et discernez ma cause de la race d'Edom et d'Amalech.

Bienheureux qui loin des hommes vieillissants reçoit sa part avec Votre promesse,

Et dont les mains saintes et vénérables élèvent les deux Espèces,

Votre prêtre à tout jamais suivant l'ordre de Melchisédech !

Qu'elles montent devant Votre trône en odeur de suavité !

Recevez le sang de l'Agneau qui est immolé depuis la création du monde,

Vieillard, que le sang d'Abel émeuve les entrailles de Votre Paternité,

Qui supplie avec une forte clameur pour nous autres que Vous voyez saoulés et vautrés,

Pauvres hommes, dans notre stupidité profonde !

Recevez ce sacrifice que nous Vous offrons pour les vivants et les morts.

Premièrement faisant mémoire de nos plus proches et moi de mon père et de ma mère,

CORONA BENIGNITATIS

De ma femme et de mes deux enfants et de
tous ceux à qui j'ai fait tort.

Même de tous les fidèles défunts que leur
faute retient encor

Captifs dans le lac de misère.

Pieux Pélican, qui souffrez devant nous Votre
crucifixion,

Administré par les anges en pleurs qui Vous
portent patène et vase,

Donnez-nous la porte de Votre flanc ainsi qu'au
centurion,

Afin que Vous nous soyez ouvert et que nous
unissions

Notre nature à Votre hypostase.

En Vous toute créature a reçu sa consommation.

Nous avons fait par le travail de nos mains de
ce fruit inutile et de cette herbe

Le froment qui végète les forts, la grappe qui
enivre Sion,

Et maintenant sous la vigne crucifiée, à ce bout
de notre sillon

Nous dressons une table superbe !

A N N I D E I

Seigneur, Vous voyez cet univers que Vous nous avez donné à consommer.

Tout a passé, ciel et terre, en ce pain pour me nourrir.

Consommez donc à son tour cet homme que Vous avez conformé,

Et mangez enfin avec nous, dans le pain et dans le vin rédimés

Cette Pâque que Vous avez désirée d'un grand désir !

Les siècles passés et futurs Vous sont éternellement en spectacle.

Vous voyez tout, invisible au fond de cette église sombre et vieille.

Donnez-nous une fois de regarder dans le centre de Votre miracle,

En ce jour de la Fête-Dieu, quand le prêtre ouvrant Votre tabernacle

Elève entre ses mains le soleil !

Comme l'astre quand s'élevant de la terre il tire toutes choses à lui,

Ainsi ce soleil de douceur que le prêtre dans le grand lange de soie apporte comme un enfant nouveau.

CORONA BENIGNITATIS

Heureux le ventre qui Vous a conçu et le sein
qui Vous a nourri !

Je suis comme l'Aveugle-né qui dans le néant
et la nuit

Reconnaît la présence de l'Agneau.

Cause invisible, venez voir ce monde que Vous
avez fait.

Vous n'êtes plus enveloppé comme jadis par la
foudre et par le nuage.

Quatre notables naïvement soutiennent Votre
pauvre dais,

Cependant que Vous Vous avancez, rayonnant
sur les bons et les mauvais,

A travers les rues de notre village.

Vous le jurâtes aux pères de nos tribus avec
un grand serment,

Lorsque Votre arc-en-ciel apparut au dessus de
la terre claire et purgée :

Voici que je suis avec vous et vos fils tous les
jours de mon Testament.

Et Vous renouvez avec nous dans la piété de
Votre sacrement

Cette foi que Vous nous avez engagée.

ANNI DEI

L'hérétique ne sait que rompre par violence,
séparer toujours et reséparer,

A chaque morceau mutilé, son œuvre, appliquant
sa méchante critique;

Il a mis Dieu de côté et l'homme d'un autre côté.

Le monde sans devoir pour lui, libéré de Votre
unité,

Retourne à l'atonie chaotique.

Dieu, si loin que Vous soyez de nous, nous
sommes rejoints à Vous par l'amour.

Il n'est point de séparation des membres au
chef mystique.

Nous savons que chaque chose est différente
des autres par amour,

Vous conviez tous les êtres qui ont de Vous
leur *par* et leur *pour*

A la communion eucharistique.

C'est Vous-même qui avez dit que je peux
manger de Votre chair.

C'est écrit. Ce n'est pas moi tout de même
qui l'ai inventé !

Pourquoi douterai-je un moment, lorsque Votre
parole est si claire ?

CORONA BENIGNITATIS

Soyez tout seul, ô mon Dieu, car pour moi ce n'est pas mon affaire,

Responsable de cette énormité !

L'odeur de l'encens se mêle à celle des fleurs et des foins.

La grappe et l'épi sont formés pour le sacrifice et la Messe.

Le temps est venu pour nous de passer un peu plus loin.

Seigneur, que Votre monde était beau · mais le Ciel ne l'est pas moins.

« Venez ! » nous dit la Sagesse.

Vous m'avez accablé de Vos bienfaits qui suis un ingrat et un pécheur.

Qu'un autre, c'est possible, trouve que Votre joug est lourd.

Mais moi je n'ai connu que Votre bonté et jamais Votre rigueur.

Je tiens Votre main dans la mienne, je sais que Vous êtes mon Rédempteur

Et je rirai à mon dernier jour !

Demeurez avec moi, Seigneur, en ce jour de la guerre et du danger !

ANNI DEI

Regardez Votre serviteur qui n'est pas bien brave et vaillant !

O mon maître ! donnez-moi de ce pain à manger !

Et ni les hommes, ni l'enfer, ni Dieu même, ne pourront m'arracher

Votre corps que je possède entre mes dents !

CORONA BENIGNITATIS

PSAUME 49

« Si j'ai faim, je ne te le dirai pas, » dit le Psaume. Mais si !

Il faut le dire, Seigneur; surtout que si vraiment il Vous suffit,

(Préférant moi-même autre chose), de ce pain,

Peut-être je Vous le donnerai plutôt que de le jeter aux chiens.

Si Vous me le demandez par la bouche d'un de Vos pauvres, peut-être

Que, n'ayant point de caillou, je lui jetterai le pain à la tête !

Seulement ne soyez pas discret avec moi et ne gardez pas le silence,

Comme un père qu'on a rebuté et qui dévore son offense.

ANNI DEI

Malheur au fils qui le blesse au plus profond de ses sentiments !

Il se tait désormais et ne lui dit plus rien et le laisse aller librement.

Il est des choses sacrées qu'on ne demande qu'une fois.

Si Dieu a faim désormais, ce n'est plus à lui qu'il le dira.

S'il a faim ? Mais c'est dans Saint Jean ! Et est-ce qu'elle doit jamais finir,

Cette Pâque avec nous qu'il a désirée d'un grand désir ?

CORONA BENIGNITATIS

HYMNE DU SACRÉ-CŒUR

A la fin de ce troisième mois après l'Annoncia-
tion qui est Juin,

La femme à qui Dieu même est joint

Ressentit le premier coup de son enfant et le
mouvement d'un cœur sous son cœur.

Au sein de la Vierge sans péché commence
une nouvelle ère.

L'enfant qui est avant le temps prend le temps
au cœur de sa mère,

La respiration humaine pénètre le premier
moteur.

Marie lourde de son fardeau, ayant conçu de
l'Esprit-Saint,

ANNI DEI

S'est retirée loin de la vue des hommes au fond
de l'oratoire souterrain,

Comme la colombe du Cantique qui se coule
au trou de la muraille.

Elle ne bouge pas, elle ne dit pas un mot, elle
adore.

Elle est intérieure au monde, Dieu pour elle
n'est plus au dehors,

Il est son œuvre et son fils et son petit et le
fruit de ses entrailles !

Tout l'univers est en repos, César a fermé le
temple de Janus.

Le sceptre a été ôté de David et les prophètes
se sont tus.

Voici, plus nuit que la nuit, cette aurore qui
n'a pas de Lucifer.

Satan règne et le monde tout entier lui offre
l'encens et l'or.

Dieu pénètre comme un voleur dans ce paradis
de la mort.

CORONA BENIGNITATIS

C'est une femme qui a été trompée, c'est une femme qui fraude l'enfer.

O Dieu caché dans la femme ! ô cause liée de ce lien.

Jérusalem est dans l'ignorance, Joseph lui-même ne sait rien.

La mère est toute seule avec son enfant et reçoit son mouvement ineffable.

Maintenant Vous êtes devant nous sur la croix, étendu comme un livre ouvert.

Et tout est vraiment consommé : exceptez que Vous n'avez pas assez souffert.

Il est vrai que Votre mère elle-même ne reconnaît plus Votre face effroyable !

Il est vrai que depuis la plante de Vos pieds jusqu'au sommet de Votre tête

Nous ne voyons plus une place sur Votre corps où la volonté de l'homme ne soit faite :

Mais il nous reste encore Votre cœur à percer !

ANNI DEI

Fils de Dieu, voici tant de siècles qu'on Vous traîne, la corde au cou !

Les prostituées elles-mêmes ne peuvent Vous voir sans dégoût.

La Ressemblance qui était Votre face, nous avons su l'effacer.

Les sages qui Vous voient secouent la tête et se détournent un peu pour sourire.

Ils savent mieux que Vous ce que Vous avez voulu dire,

Qui est chose fort ordinaire et banale, et rien que Vous n'ayez pris à un autre.

Ils ne nous ont rien laissé de Vous, ni parole, ni visage.

Ils ont tiré Vos vêtements au sort et les ont retailés à leur usage.

On ne la leur fait pas, avec Vos bonnes femmes et Vos Apôtres !

Vous êtes mort et le soleil s'est éclipsé.

Sur la croix évidente c'est un cadavre qui est exposé.

CORONA BENIGNITATIS

Ami, si Vous nous défaillez, que nous reste-t-il encor ?

Vous avez fait ce que Vous avez pu, ce n'est pas un reproche que nous Vous faisons.

Mais le mystère du sein paternel n'était-il assez profond

Pour que Vous assumiez notre néant et que Vous ajoutiez la mort ?

Eh bien ! si Vous nous manquez vif, nous Vous aurons trépassé !

Le Centurion qui Vous a vu mourir, cependant n'en a pas assez,

Et se jetant sur Vous, lance aux mains, il Vous a ouvert et crevé !

La lance entre sous la côte et ressort sous la mamelle.

Car le païen Vous frappe au hasard, mais Vous attendez mieux de vos fidèles :

C'est à nous seuls qu'appartient la blessure profonde et réservée.

ANNI DEI

« L'amour m'a désarmé et mon Père ne m'est plus un rempart.

« Connaissez enfin ce cœur que vous avez percé de part en part !

« D'où sourde ce sang pour Vous sur l'autel qui renouvelle le calice. »

— Seigneur, Vous avez eu assez de peine et nous voudrions ne plus Vous faire aucun mal.

Ah ! par cette plaie qui ne se fermera plus, délivrez-nous du mal !

Fallait-il donc frapper si fort pour que le sang et l'eau jaillissent ?

O blessure vraiment royale ! ô sève de Dieu qui s'épanche !

O coup si fièrement asséné entre la côte et la hanche

Qu'il perce jusqu'au nœud de la Trinité !

Et c'est Vous que l'on appelait le Fort et l'Inaccessible !

Le Ciel et la Terre interdits considèrent cette débauche indicible,

CORONA BENIGNITATIS

Ce scandale d'un Dieu ivre d'amour et
blessé !

Ah ! puisque Vous l'avez voulu, revêtant
l'homme animal,

Connaissez donc à Votre tour le tourment de
l'amour inégal,

La station du cœur transpercé qui fond comme
de la cire !

Fermerons-nous Votre plaie, quand c'est Dieu
même qui s'ouvre ?

Quelle consolation Vous faire, quand c'est
l'Infini qui souffre ?

Quel amour Vous rendre, ô mon Dieu, quand
c'est l'Infini qui désire ?

A cette rose en son sixième mois qui fleurit
avec une odeur excellente,

Au monde à son sixième mois tout entier qui
s'ouvre sous la lumière insistante,

Ah ! je l'avais bien deviné qu'il était un cœur
douloureux !

ANNI DEI

Toute rose pour moi est peu au prix de son épine!

Peu de chose est pour moi l'amour où manque la souffrance divine!

Au prix de Votre cœur, que me sont tous les cieux?

Ah! puisque l'on rit de Vous et que voici l'enfer,

Venez et cachez-Vous avec moi, principe du Verbe fait chair,

Comme jadis Marguerite-Marie Vous reçut dans son pauvre couvent.

Que je Vous contienne seulement, comme Marie Vous contint dans son cloître!

Et que me fait de ne point Vous entendre, si je sens Votre cœur battre?

Car *J'en jure par Moi-même*, dit le Seigneur Dieu, *Je suis vivant!*

NOTRE-DAME AUXILIATRICE

A M. l'abbé Fontaine.

L'enfant chétif qui sait qu'on n'est pas fier de lui et qu'on ne l'aime pas beaucoup,

Quand d'aventure sur lui se pose un regard plus doux,

Devient tout rouge et se met bravement à sourire, afin de ne pas pleurer.

Ainsi dans ce monde mauvais les orphelins et les deshérités,

Ceux qui n'ont pas d'argent, ceux qui n'ont pas de connaissance et pas d'esprit,

Comme ils se passent de tout, se passent également d'amis.

Les pauvres s'ouvrent peu, mais il n'est pas impossible de gagner leur cœur.

Il suffit de faire attention à eux et de les traiter avec un peu d'honneur.

ANNI DEI

Prends donc ce regard, ô pauvre, prends ma main, mais ne t'y fie pas.

Bientôt je serai avec ceux de mon espèce et ne penserai guères à toi.

Il n'y a pas d'ami sûr pour un pauvre, s'il ne trouve un plus pauvre que lui.

C'est pourquoi viens, ma sœur accablée, et regarde Marie.

Pauvre femme dont le mari boit et dont les enfants ne sont pas forts,

Quand on n'a pas d'argent pour le terme et qu'on désire d'être mort,

Ah, lorsque tout vous manque et qu'on est tout de même trop malheureux,

Viens à l'église, tais-toi, et regarde la Mère de Dieu !

Quelle que soit l'injustice contre nous et quelle que soit la misère,

Lorsque les enfants souffrent il est encore plus malheureux d'être la Mère.

Regarde Celle qui est là, sans plainte comme sans espérance,

Comme un pauvre qui trouve un plus pauvre et tous deux se regardent en silence.

CORONA BENIGNITATIS

ANNI DEI

LE GROUPE DES APÔTRES

CORONA BENIGNITATIS

SAINT PIERRE

Le rude homme Pierre au grand front chauve
qui jurait en serrant les poings,

Le premier leva la main à Dieu et jura, non
pas ce qu'il ne savait point,

Mais le Christ vivant, donnant sa parole, c'est
Lui, qui était devant ses yeux stature et fait.

C'est pourquoi il est Pierre pour l'éternité,
ayant cru ce qu'il voyait.

Jésus lui-même attendit que Pierre l'eût mani-
festé :

Et moi, comme il a cru Dieu, je crois Pierre
qui dit la vérité.

« M'aimes-tu, Pierre ? » lui demande le Seigneur
par trois fois.

Et Pierre qui trois fois tenté tout-à-l'heure
l'a renié trois fois,

CORONA BENIGNITATIS

Répond en pleurant amèrement : Seigneur,
Vous savez que je Vous aime !

Pais à jamais mes brebis et le troupeau de
toutes parts du Pasteur suprême !

— Mais c'est lui maintenant qu'on mène, et
voici le soir : il s'arrête,

Il dépouille lui-même sa tunique, comme aux
matins de la pêche à Génézareth,

Et voyant l'arbre de la croix préparé dont on
fixe par en bas les deux branches,

Le vieux pape missionnaire sourit dans sa
barbe blanche.

Saint Pierre, le premier pape, est debout sur le
Vatican,

Et de ses mains enchaînées il bénit Rome et le
monde dans le soleil couchant.

Puis on l'a crucifié la tête en bas, vers le ciel
sont exaltés les pieds apostoliques.

Christ est la tête, mais Pierre est la base et le
mouvement de la religion catholique.

Jésus a planté la croix en terre, mais Pierre
l'enracine dans le ciel.

Il est solidement attaché au travers des vérités
éternelles.

Jésus pend de tout son poids vers la terre ainsi
qu'un fruit sur sa tige,

ANNI DEI

Mais Pierre est crucifié comme sur une ancre
au plus bas dans l'abîme et le vertige.

Il regarde à rebours ce ciel dont il a les clefs,
le royaume qui repose sur Céphas.

Il voit Dieu et le sang de ses pieds lui tombe
goutte à goutte sur la face.

Déjà son frère Paul en a fini, il est là qui l'a
précédé,

Comme l'épître précède l'évangile, et qui se
tient à son côté.

Leurs corps sous une grande pierre côte à côte
attendent le Créateur.

Heureuse Rome, une seconde fois fondée sur
de tels fondateurs !

SAINT PAUL

Agneau de Dieu qui avez promis Votre royaume
aux violents,

Recueillez Votre serviteur Paul qui Vous
apporte dix talents,

Cinq que Vous lui avez confiés et les autres
qu'il a gagnés par lui-même.

Vous êtes un maître regardant, austère à celui
qui vous aime,

Donnez-lui cependant son Dieu, car lui ne Vous
a pas donné son pauvre cœur à moitié!

Père Abraham, étanchez la soif de ce fou-
droyé!

L'ancien Moïse à l'ombre seule de Votre
présence eut peur,

Disant : Éloignez-Vous tant soit peu de peur
que je ne meure.

ANNI DEI

Mais Paul comme un tabernacle sans fissure et
comme un pur propitiatoire,

Vivant ne refusa point la société de Votre
gloire

Et d'être cet homme-là dont s'émerveille le
prophète en sa parable,

Disant : Qui de vous habitera avec les ardeurs
intolérables?

O Dieu, l'aiguillon pour nous tous est dur de
Votre vérité,

Mais celui qui l'a étreinte est fondu dans une
terrible simplicité.

Voyant Dieu, il voit avec Dieu ce monde ingrat
et cruel,

Assumant sur son cœur humain la passion du
Dieu éternel.

Dieu n'ayant point de voix, il est la voix qui
parle à sa place.

Dieu n'ayant point chair ni sang, voici mon
corps pour souffrir à Votre place,

Et pour continuer ces choses qui manquent à
la passion du Christ.

Il est simple comme une flamme et comme un
cri,

Simple comme le glaive aigu qui atteint la
division du corps et de l'esprit,

CORONA BENIGNITATIS

Simple comme la flamme qui pèse les éléments
dans sa dévorante alchimie,

Simple comme l'amour qui ne sait qu'une seule
chose.

Il va où le Vent le mène, ignorant extinction
ou pause,

D'un bout du monde jusqu'à l'autre, comme
un feu que le vent arrache et qui saute par dessus
la mer !

Votre amour est comme le feu de la mort,
Votre zèle est plus dur que l'enfer.

Et voyant tous ces petits enfants aveugles et
ces peuples qui meurent sans le baptême,

Il pleure et se tord les mains et demande d'être
pour eux anathème.

Moi de même, mon Sauveur, je Vous en prie
par ce décapité,

Ayez pitié de ceux que j'aime, de peur qu'ils
ne meurent dans leur incrédulité,

Et pour qu'ils entendent comme moi, avant
l'heure où la Sentence s'exécute,

Votre voix qui leur dit : Paul, je suis ce Jésus
que tu persécutes.

SAINT JACQUES-LE-MAJEUR

Saint Jacques à la fin de juillet a péri en Espagne par l'épée.

Entre les deux mois ardents, il gît, la tête coupée.

Assez de saints Vous supplient pour l'homme,
assez de martyrs Vous ont fait violence,

Assez de mères en pleurs Vous représentent sa
faiblesse et son ignorance ;

Il y a toujours quelque chose à dire pour lui,
toujours quelqu'un pour lui au devant de Votre
colère :

Toi, prends le parti de Dieu, Apôtre canicu-
laire !

CORONA BENIGNITATIS

Toute prière est toujours pour l'homme, mais
qui Vous fera pour Vous-même cette

Prière pure et simple, que Votre volonté soit
faite !

L'homme a toujours raison et Vous avez tou-
jours tort.

Il en a fait toujours assez, c'est lui qui Vous
appelle à son for,

Et juge Vos paroles manquantes, et Vos com-
mandements ambigus,

Votre œuvre mal faite, Votre miel fade et Votre
ciel exigü.

Peuple ingrat, ce que le soleil ne vous montre
pas, que la foudre l'élucide !

Assez longtemps du soleil sur nous régna la
face évidente et torride.

Sa chaleur est la même pour tous : il vous
faut l'attention propre et perçante !

Vous appelez l'épée, la voici dans la main toute-
puissante,

Et la Mère désespérée déjà n'en soutient plus
la lourdeur accablante !

Que Votre volonté qui est la meilleure soit
faite ! et si j'ai péché, que je périsse !

C'est bien. Si je n'ai Votre pitié, que je voie,
du moins, Votre justice !

ANNI DEI

Les temps sont accomplis. Boanergès, appelle Dieu !

Demande la justice, Apôtre coupé en deux !

L'évangile de l'amour est fini, voici la nouvelle du glaive !

Sur la terre qui étouffe et sue l'ombre de la mort se lève.

O peuple appesanti et qui tiens bas la tête,

Plus mûr que la moisson qui t'entoure, la faux est prête,

Et voici, selon qu'il l'a promis, le Christ crucifère,

Qui s'en vient vers toi sur les nuées entre les Fils du Tonnerre !

CORONA BENIGNITATIS

SAINT PHILIPPE

Le paresseux dit qu'il y a un lion sur le chemin ;

Le timide se lamente et se cache la tête entre les mains ;

Le sage, qui examine et critique tout, ne fait rien ;

Le rêveur, quand sa bulle crève, s'attriste ;

Mais l'homme qui n'espère rien est un terrible optimiste.

La couleur au juste qu'a le ciel et le sens des nuages et des lames,

Que celui-là s'en occupe qui s'occupe de sauver son âme.

L'opinion contraire de tous en impose aux cœurs sensibles :

ANNI DEI

Mais Philippe se réjouit parmi les choses impossibles.

Où le terrain ne *prête* pas, c'est là qu'il faut *donner*.

Là où l'esprit est à bout, le cœur a déjà outre-passé.

Il est le fourrier sans un sou envoyé par Dieu pour ce repas

De tout un peuple à qui deux cents deniers ne suffiraient pas.

Que les hommes disputent et crient, et qu'ils fassent de leur mieux :

Ce n'est pas lui qui est fait pour avoir le dessous, mais eux.

Il est apôtre de Dieu en Pierre qui ne peut se tromper ;

Rien ne lui manque, il est complet, il est absolument fermé.

Il méprise le monde et ces choses qui sont vraies à moitié :

Dieu parle, c'est assez, il n'y a pas de difficulté.

Le message de Dieu qu'il porte, il n'y a qu'à l'accepter tout entier ;

Que cela soit agréable ou non, qu'il en coûte le sang ou pis,

CORONA BENIGNITATIS

Jusqu'à la dernière syllabe et jusqu'à ce point sur l'i.

Nous sommes faibles, il est vrai, et de peu d'intelligence.

Nous sommes peu nombreux et l'erreur autour de nous est immense.

Le ciel est parfaitement noir, l'espoir est parfaitement fini :

« Montrez-nous le Père, dit Philippe, et cela suffit. »

SAINT JUDE

APÔTRE

PATRON DES CAUSES DÉSESPÉRÉES

Saint Jude, qui ne craignit pas de porter le même nom que Judas,

Sans honneur et titre au soleil, consent à n'être invoqué que tout bas :

Patron des causes perdues, priez pour nous, Saint Judas !

Que celui qui n'ose appeler Marie ou quelque patron célèbre

Nomme du moins l'obscur marcheur qui évangélise les ténèbres !

Car, bien qu'il soit le dernier, Jésus aussi l'a ordonné comme Apôtre ;

Sa moisson est le grain perdu dont ne veulent pas les autres.

CORONA BENIGNITATIS

Sa journée ne commence qu'au soir, il n'embauche qu'à l'onzième heure.

Il est plus final que le désespoir et ne guérit que ceux qui meurent.

C'est Jude par un seul cheveu qui sauve et qui tire au ciel

L'homme de lettres, l'assassin et la fille de bordel.

Il est le médecin à moitié boucher qui fend comme avec un couteau

Le pécheur qui a le diable au corps et dont on n'aura l'âme qu'avec la peau.

Il est facile d'être secourable en paroles à ceux qui font le péché mortel :

Mais Jude est un homme du métier et sait le fond de notre poche à fiel,

Et pas plus que Satan même ne lâche le mauvais prêtre

Qui chaque matin à l'autel est homicide et trois fois traître !

Saint Jude est dans le Nouveau Testament l'auteur d'une étrange petite Épître

Où l'on parle du prophète Hénoch et qui n'est lue qu'obscurément au Chapitre.

ANNI DEI

Il a vu le diable avant la création de la terre,
quand il est tombé du ciel.

Il a entendu ce qu'il a dit et ce que répondit
Saint Michel.

CORONA BENIGNITATIS

SAINT BARTHÉLEMY

Loué soit Dieu qui met le mal à néant et nous libère de la crainte !

La souffrance n'a plus douleur avec elle pour nous, la mort même n'a plus de pointe.

Nous sommes donc libres enfin ! Qu'on allume le feu qui brûle !

Que les bourreaux fouillent leurs ferrailles et brandissent leur petites scies ridicules !

Joie de voir plier tout-à-coup celui que l'on croyait le plus fort !

Ah, grand Dieu ! ce n'est pas trop cher que de payer la victoire avec la mort !

Joie de voir l'ennemi dans les yeux qui se trouble, et la paroi

De l'Enfer avec un affreux sanglot qui s'ouvre sous le signe de la Croix !

ANNI DEI

Ah ! prenez nos femmes et nos enfants ! prenez nos biens ! prenez tout !

Prenez ma vie ! pourvu seulement que ceux-ci aient le dessous.

Prenez ma peau, qu'est-ce que ça fait ? puisque le cœur est à Vous.

Prenez mon sang, qu'est-ce que ça fait ? pourvu que j'aie la bête infâme !

Prenez mon corps, qu'est-ce que ça fait ? puisque je tiens leur âme !

On n'a pas mutilé Barthélemy et nulle des deux mains ne lui manque.

On n'a pas lié les pieds de l'Apôtre, on ne lui a pas coupé la langue,

On l'a tiré de son fourreau comme un sabre et l'on a mis au vent

L'Ange ensanglanté du Seigneur et l'homme rouge qui était par dedans.

Marche maintenant, on ne te retient pas ! Fais trois pas, colonne de Dieu !

Rien n'a plus prise sur toi. Tu n'as plus de surface ni de cheveux.

Apôtre vraiment nu ! athlète vraiment dépouillé !

CORONA BENIGNITATIS

Saint vraiment circoncis de ta chair et de cela qui était souillé !

Fais trois pas. C'est le troisième pas qui fera ta terre chrétienne.

Roi, de Ceux qui vont jusqu'au bout l'étendard et le capitaine !

Juif ! Homme pur ! tu n'as plus de peau ni de visage et l'on ne sait plus qui tu es.

Mais *Lui* n'a pas oublié Son apôtre et te reconnaît.

Jette ça ! il n'y a pas besoin de corps pour entrer dans le Père !

Il n'y a pas besoin de visage pour faire trembler le monde et coucher l'immense Enfer !

SAINT SIMON

Simon dont on ne dit rien dans l'Évangile et
qui ne dit pas un mot

Est l'Apôtre éternellement qui part et qu'on ne
voit que de dos.

On n'a rien eu à lui recommander et il n'a pas
eu besoin de répondre ;

Rien ne manque à ce piéton, devant que lui
manque le monde.

Il a pris la terre par le plus large où l'on n'a
pas à craindre

D'en voir le bout et la mer par cette échan-
cure qui va poindre.

Il traverse le Tanaïs, et c'est lui tout seul qui
est assis

Près d'un petit feu d'*argols* dans ce désert qui
est entre l'Oural et l'Obi,

CORONA BENIGNITATIS

Avec pour spectacle devant lui toute la courbure
de la planète.

Il n'a pas besoin de longs discours, ni de livre,
ni d'interprète.

Tout son bagage est le nom de Jésus dans sa
bouche, dans son sac un peu de vin et de farine,

Dans sa main droite la croix et la pierre de la
messe sur sa poitrine.

Il va vers toute fumée humaine, et le père
profondément est en lui

Qui retrouve les enfants de ses fils, et les
regarde et leur sourit,

Et qui les trouve beaux, et se loue de ces âmes
obéissantes !

Les baptisés camards le regardent, bouche béante,

Qui part, car il faut partir, quand il se retourne
vers eux,

Tout riant dans le soleil avec des larmes plein
les yeux !

SAINT JACQUES-LE-MINEUR

Tous les Apôtres sont partis, Jacques seul,
frère du Christ, est resté

Dans cette Jérusalem que les vrais Israélites ont
désertée,

Dans cette ville maintenant parfaite et comble
jusques aux bords

D'un peuple sur qui le Sang est retombé et qui
attend la mort.

Le Temple blasphématoire est là qui a encore
quarante ans à durer.

Le peuple est complètement réuni, compact, et
pur, et préparé,

Qui va ensemer le monde aux quatre Vents
partout où commence Jésus,

De son droit, de son grief, de sa foi et de son
refus.

CORONA BENIGNITATIS

Jacques, frère de Jésus, qui, dit-on, eut la même Anne pour grand'mère,

Vierge et sensible comme Jean, naïf et droit comme Pierre,

Prie sans interruption pour son peuple, sachant que sa prière est sans fruit.

Il n'écoute aucun refus de Dieu, il écoute le temps qui fuit,

Il reste à la même place, il sait, il a horreur, et il prie !

Il s'est fait débiteur à court terme et comptable de chaque seconde.

Il prie, non pour dix ans seulement, mais pour jusqu'à la fin du monde.

De Méquinez à Yokohama, et de San Francisco jusqu'à Varsovie,

Tant qu'il y aura un seul Juif qui ne soit pas converti,

Tant qu'il y aura un seul Juif qui dans sa main détestable

Serre l'écrit que Dieu a donné à Moïse et la signature incontestable,

Tant qu'implacable, sachant lire, impénétrable à la contrainte et au dol,

Il ne lâche pas l'écrit et ne rend pas à Dieu Sa Parole,

ANNI DEI

Aussi longtemps l'en-demain de ce monde
pécheur est assuré,

Aussi longtemps comme les autres dans l'espace,
lui, fixe Apôtre dans la durée,

Jacques est à genoux devant Dieu et le regarde,
les dents serrées !

CORONA BENIGNITATIS

SAINT MATTHIEU

C'est Matthieu le publicain qui eut cette idée
le premier,

Sachant la force d'un écrit, de coucher en noir
sur le papier

Jésus, exactement ce qu'il a dit et ce que nos
yeux ont vu.

C'est pourquoi retrouvant l'ancien outil qui
servait jadis à ses calculs,

Consciencieux, tranquille, imperturbable comme
un bœuf,

Il commence lentement à labourer son grand
champ de papier neuf,

Il fait son sillon, revient, prend l'autre, afin que
rien ne soit omis,

Ce que sa mémoire lui offre et ce que dicte le
Saint Esprit,

ANNI DEI

Non point pour un temps seulement, mais
pour toute l'Église indivisible,

Le Verbe de Dieu avec nous en ces petites
lignes inflexibles.

« En ce temps-là » le Maître dit ceci, vint là,
et fit telle action.

Ce n'est pas son affaire de donner aucune
explication.

Il n'y a aucune raison de le croire, sinon qu'il
dit vrai.

Il n'y a aucune raison à Dieu autre, sinon qu'Il
Est.

Et parfois notre sens humain s'étonne, ah, c'est
dur ! et nous aimerions mieux autre chose.

Tant pis ! le récit tout droit continue, il n'y a
repentir ni glose.

Voici Jésus au delà du Jourdain, voici l'Agneau
de Dieu, voici le Christ,

Voici, qui ne changera jamais, le Verbe écrit.

Le nécessaire seul est dit, et partout un petit
mot irréfragable

Barre à point nommé l'ouverture de l'hérésie et
de la fable,

Pousse un chemin rectiligne par le milieu

De ceux-là qui nient qu'il est homme, de ceux-
là qui nient qu'il est Dieu,

CORONA BENIGNITATIS

Pour l'édification des Simples et la perdition
de ceux qui ne le sont pas,

Pour la rage, agréable au Ciel, des savants et
des prêtres renégats.

SAINT ANDRÉ

Pierre se réserve la rame et cette fois laisse à son frère l'épervier.

Ce n'est pas peu de chose à la mer qu'un frère qui sait son métier.

Il est puissant, il est debout, il est nu, et ne fait qu'un avec le bateau,

Et soudain, comme un grand nuage de tous côtés, sur la paix rase de l'eau,

Le filet savamment replié à son bras part, s'épand, s'épanouit,

Tombe, file, fond comme un aigle à pic et comme un orage de plomb,

Boit d'un seul trait sa corde et rabat son envergure invisible vers le fond.

La barque évite, il n'y a plus qu'à attendre et à surveiller

CORONA BENIGNITATIS

La ligne, aussi raide que du fer, qui s'enroule aux grosses mains endommagées.

Mais, grand Dieu ! que c'est lourd, cette fois, à remonter ! Il tire.

Son frère l'aide, la prise est grande, et tous deux n'y peuvent suffire.

Et soudain la poche énorme apparaît, pleine de choses vivantes qui bouillent,

Le bruit gras, bien cher au pêcheur, du poisson qui reluit et qui grouille !

Et bien que le bord touche l'eau et qu'on soit près de chavirer,

« Vive Dieu, si je ne les garde tous, dit l'Apôtre, et si j'en rejette un seul à la mer !

« Et sans doute qu'ils aimaient mieux leur ténèbre et le fond vaseux, mais tant pis !

« Ils sont à moi, c'est la guerre ! dit l'Apôtre, et je ne demande pas leur avis. »

Ils ouvrent de gros yeux, palpitent et ne parlent pas.

C'est une grande chose qu'un poisson, quand Jésus en fait son repas,

Un poisson dans la barque d'André et de Saint Pierre de Rome,

Quand le plus petit quelquefois suffit à rassasier cinq mille hommes !

ANNI DEI

Pierre, André ! c'est la mer toujours ! levez-vous au nom de Dieu, et jetez le rets à droite.

Et sans doute la nuit fut stérile et l'espérance très étroite.

Mais voici présentement le matin et le ciel qui blanchit depuis l'Europe jusqu'en Amérique !

Lève-toi, au nom de Dieu, pêcheur d'hommes, et jette le grand filet Œcuménique !

La moisson dans la profondeur est là et la chose innombrable qui va paraître.

Jette le filet au nom de Dieu, Pêcheur, et donne-nous des prêtres !

Prends-les de toutes parts dans ton filet, tire-les de force au jour supérieur,

Comme un être qui pense mourir, et qui palpite, et qui voudrait être ailleurs !

Car pour l'absolution et le sacrifice bon gré mal gré il nous faut des prêtres et des évêques,

Des prêtres qui nous donnent l'âme et le corps de Dieu à manger et les leurs avec !

Va ton chemin sans t'inquiéter vers le port, Patron, la barre est bloquée,

Vois ton frère à jamais sur la roue qui fait la Croix de Saint André,

CORONA BENIGNITATIS

Crucifié sur le Compas et sur la Rose des Vents,

Comme il convient à un marin et passeur du Dieu Tout-Puissant,

Circonvenu de tous côtés par la Croix, selon qu'il est écrit

Dans le Martyrologe de Novembre et les Actes de ceux d'Achaïe !

SAINT THOMAS

Comme un homme qui ne commence pas à bâtir avant que tout l'argent soit réuni,

Comme un prince qui ne déclare pas la guerre avec vingt mille hommes quand il en a cent mille contre lui,

Ainsi Thomas qui laisse l'Évangile (et l'année), presque tout, finir avant que son nom s'y trouve.

Et certes il suit Jésus, ne dit rien, mais l'on ne voit pas qu'il approuve,

Jusqu'à ce qu'il s'avance, tout-à-coup (un peu avant que le calendrier soit fini),

Et crie violemment aux autres : « Allons et mourons tous avec Lui ! »

Mais, Seigneur, cependant pour moi c'est une grande chose que de mourir !

CORONA BENIGNITATIS

C'est une grande chose que d'être Votre Apôtre
et cependant je suis prêt à consentir.

Je suis prêt à croire ce que Vous dites, à la
condition que ce soit sûr,

Je suis prêt terriblement à m'ouvrir si Vous
savez porter dans ce cœur dur,

Plus dur qu'une souche de chêne et qu'un bois
serré de châtaignier,

La hache et le coup si profond que le fer y
reste enfoncé !

Et je veux bien mourir, mais c'est à la condition
Que Vous mouriez le premier et que toute la
Passion,

Toute sans qu'il y manque rien soit consommée,
et que de nouveau Vous soyez là,

Ressuscité de la tombe, et que Vous me disiez :
Thomas !

Je veux bien Vous croire, Seigneur, et faire ce
que Vous voulez,

Si Vous souffrez que je sois un moment dans
les trous de Vos mains et de Vos pieds.

Et je dirai que c'est Vous et que Vous êtes
mon Dieu et mon Seigneur,

Si Vous me laissez Vous toucher et mettre la
main dans Votre cœur !

SAINT JEAN-L'ÉVANGÉLISTE

Jean qu'on chargeait toujours d'interroger le
Seigneur dans les cas difficiles

Parce qu'il était le plus jeune et que Jésus
l'aimait, — grave et tranquille,

L'étole au flanc comme un prêtre qui va être
consacré,

Ecoute le Fils de Dieu qui prie et qui parle
avec solennité.

C'est l'Institution de la Messe avant la consom-
mation de la Croix.

Jean a reçu l'Azyme, il accepte le calice et il
boit.

Il boit jusqu'au fond son ami, il boit son maître,
il boit son Dieu !

Il boit l'âme et le corps, il boit le sang divin et
ferme les yeux.

CORONA BENIGNITATIS

C'est ainsi que notre cœur s'ouvre et quelqu'un
enfin y pénètre,

Voici Jésus avec Jean, voici Dieu dans son
pouvoir, il est prêtre,

Mon Dieu, voici le simple Jean pour que Vous
soyez un seul avec lui!

Il n'est point de plus grand amour que de
mourir pour son ami.

Il n'est échange si profond que celui d'une
double préférence.

Jean est avec Vous sacrifice et consomme sous
les deux apparences.

Ce Jésus sensible à sa droite, le même qui est
le Seigneur,

Il vient tout entier de Le boire et sait ce qu'il
y a dans Son cœur.

Il sait ce qu'il y a dans Son cœur et que sa
demeure y est prête.

Il a trouvé son lieu à jamais et la place où
poser sa tête.

Maintenant Jean est très-vieux et il est tout
blanc de barbe et de crinière,

Et son visage aussi est si blanc qu'on dirait
qu'il en sort de la lumière.

ANNI DEI

On voit sur lui s'achever l'œuvre d'une étrange
vieillesse,

L'étrange éclat sur ce vieillard aux cils blancs
du Séraphin qui commence,

L'Aigle à demi déployé parmi les Six Ailes qui
naissent !

Il ne dit que peu de choses et se prépare au
silence.

Jean, plus qu'apôtre le fils, et docteur du Verbe
fait chair,

Que Jésus sur le Golgotha substitua près de sa
mère,

Jean qui vit tout jusqu'à la fin et se tenait sur
la raie

Entre la terre et la mer pendant que le Septième
Sceau se déchirait,

Jean n'a plus qu'une parole pour nous et n'en
ajoute aucune autre !

« Mes petits enfants, aimez-vous les uns les
autres. »

Il est tout blanc. C'est le soir. C'est Éphèse. Il
est assis sous un pin.

Une vieille petite perdrix dans son giron s'est
blottie et lui donne des coups de bec sur la main.

CORONA BENIGNITATIS

ANNI DEI

IMAGES ET SIGNETS
ENTRE LES FEUILLES

CORONA BENIGNITATIS

LE SOMBRE MAI

Les Princesses aux yeux de chevreuil passaient
A cheval sur le chemin entre les bois.
Dans les forêts sombres chassaient
Les meutes aux sourds abois.

Dans les branches s'étaient pris leurs cheveux fins,
Des feuilles étaient collées sur leurs visages.
Elles écartaient les branches avec leurs mains,
Elles regardaient autour avec des yeux sauvages.

Reines des bois où chante l'oiseau du hêtre
Et où traîne le jour livide,
Levez vos yeux, levez vos têtes,
Vos jeunes têtes humides !

CORONA BENIGNITATIS

Hélas! je suis trop petit pour que vous m'aimiez,
O mes amies, charmantes Princesses du soir!
Vous écoutiez le chant des ramiers,
Vous me regardiez sans me voir.

Courez! les abois des meutes s'élèvent!
Et les lourds nuages roulent.
Courez! la poussière des routes s'élève!
Les sombres feuillées roulent.

Le ruisseau est bien loin. Les troupeaux bêlent.
Je cours, je pleure.
Les nuages aux montagnes se mêlent.
La pluie tombe sur les forêts de six heures.

TÉNÈBRES

Je suis ici, l'autre est ailleurs, et le silence est terrible :

Nous sommes des malheureux et Satan nous vanne dans son crible.

Je souffre, et l'autre souffre, et il n'y a point de chemin

Entre elle et moi, de l'autre à moi point de parole ni de main.

Rien que la nuit qui est commune et incommunicable,

La nuit où l'on ne fait point d'œuvre et l'affreux amour impraticable.

CORONA BENIGNITATIS

Je prête l'oreille, et je suis seul, et la terreur m'envahit.

J'entends la ressemblance de sa voix et le son d'un cri.

J'entends un faible vent et mes cheveux se lèvent sur ma tête.

Sauvez-la du danger de la mort et de la gueule de la Bête!

Voici de nouveau le goût de la mort entre mes dents,

La tranchée, l'envie de vomir et le retournement.

J'ai été seul dans le pressoir, j'ai foulé le raisin dans mon délire,

Cette nuit où je marchais d'un mur à l'autre en éclatant de rire.

Celui qui a fait les yeux, sans yeux est-ce qu'il ne me verra pas?

Celui qui a fait les oreilles, est-ce qu'il ne m'entendra pas sans oreilles?

ANNI DEI

Je sais que là où le péché abonde, là Votre
miséricorde surabonde.

Il faut prier, car c'est l'heure du Prince du
monde.

1905

CORONA BENIGNITATIS

OBSESSION

Je Vous ai assiégé, ô Dieu de la Promesse,
ô Dieu d'Abraham et de Sem,

Comme Ezéchiel assiégeait cette tuile qui
représentait Jérusalem.

J'ai creusé le fossé, j'ai établi la circonvallation

Depuis la sortie du Nord jusqu'à la tour de
David, et je suis assis devant Ophel et devant Sion.

Là Vous êtes enfermé avec tous Vos Saints et
tous Vos Anges,

Vous avez Vos provisions d'huile et de vin et
assez d'eau et de blé dans Vos citernes et dans
Vos granges.

A N|N'I DE I

Je suis debout à toutes les issues, j'arrête Votre
quadrigé avec mon corps,

Je suis assis devant Jérusalem et mon cœur
veille quand je dors.

Aucun de Vos saints ne peut sortir et aucune
de Vos Trois Personnes.

Je suis Votre créature, ô Vous qui avez dit que
Vos œuvres sont bonnes.

Ma douleur est l'enceinte sans défaut d'où
Vous ne pouvez sortir.

Mon amour est devant Vos pieds le fossé que
Vous ne pouvez franchir.

Ce qui ouvre le mur de Dieu ce n'est point la
lance,

Mais le cri d'un cœur affligé, car le royaume
de Dieu souffre violence.

CHANSON D'AUTOMNE

Dans la lumière éclatante d'automne
 Nous partîmes le matin.
La magnificence de l'automne
 Tonne dans le ciel lointain.

Le matin qui fut toute la journée,
 Toute la journée d'argent pur,
Et l'air de l'or jusqu'à l'heure où Dionée
 Montre sa corne dans l'azur.

Toute la journée qui était d'argent vierge,
 Et la forêt comme un grand ange en or.
Et comme un ange bordé de rouge avec arbre
comme un cierge clair
 Brûlant feu sur flamme, or sur or!

ANNI DEI

O l'odeur de la forêt qui meurt, la sentir !

O l'odeur de la fumée, la sentir ! et de sang vif
à la mort mêlée !

O l'immense suspens sec de l'or par la rose du
jour clair en fleur !

O couleur de la giroflée !

Et qui s'est tû, et qui éclate, et qui s'étouffe,
et reprend corps,

J'entends au cœur de la forêt finie,

Et qui reprend, et qui s'enroue, et qui se pro-
longe, plus sombre,

L'appel inaccessible du cor.

L'appel sombre du cor inconsolable

A cause du temps qui n'est plus,

Qui n'est plus à cause de ce seul jour admirable

Par qui la chose n'est plus.

Qui fut une fois, hélas !

Une fois et qui ne sera plus :

A cause de l'or que voici,

A cause de tout l'or irréparable,

CORONA BENIGNITATIS

A cause du soir que voici!

A cause de la nuit que voici,

A cause de la lune et de la Grande-Ourse que
voici.

1887

1905

BALLADE

Nous sommes partis bien des fois déjà, mais cette fois-ci est la bonne.

Adieu, vous tous à qui nous sommes chers, le train qui doit nous prendre n'attend pas.

Nous avons répété cette scène bien des fois, mais cette fois-ci est la bonne.

Pensiez-vous donc que je ne puis être séparé de vous pour de bon? alors vous voyez que ce n'est pas le cas.

Adieu, mère. Pourquoi pleurer comme ceux qui ont une espérance?

Les choses qui ne peuvent être autrement ne valent pas une larme de nous.

Ne savez-vous pas que je suis une ombre qui passe, vous-même ombre et apparence?

Nous ne reviendrons plus vers vous.

CORONA BENIGNITATIS

Et nous laissons toutes les femmes derrière nous, les vraies épouses, et les autres, et les fiancées.

C'est fini de l'embarras des femmes et des gosses, nous voilà tout seuls et légers.

Pourtant à ce dernier moment encore, à cette heure solennelle et ombragée,

Laisse-moi voir ton visage encore, avant que je sois le mort et l'étranger,

Avant que dans un petit moment je ne sois plus, laisse-moi voir ton visage encore! avant qu'il soit à un autre.

Du moins prends bien soin où tu seras de l'enfant, l'enfant qui nous était né de nous,

De l'enfant qui est ma chair et mon âme et qui donnera le nom de père à un autre.

Nous ne reviendrons plus vers vous.

Adieu, amis! Nous arrivions de trop loin pour mériter votre croyance.

Seulement un peu d'amusement et d'effroi. Mais voici le pays jamais quitté qui est familier et rassurant.

Il faut garder notre connaissance pour nous, comprenant, comme une chose donnée dont l'on a d'un coup jouissance,

ANNI DEI

L'inutilité de l'homme pour l'homme et le mort
en celui qui se croit vivant.

Tu demeures avec nous, certaine connaissance,
possession dévorante et inutile!

« *L'art, la science, la vie libre* »,... — ô frères,
qu'y a-t-il entre vous et nous?

Laissez-moi seulement m'en aller, que ne me
laissez-vous tranquille?

Nous ne reviendrons plus vers vous.

ENVOI

Vous restez tous, et nous sommes à bord, et
la planche entre nous est retirée.

Il n'y a plus qu'un peu de fumée dans le ciel,
vous ne nous reverrez plus avec vous.

Il n'y a plus que le soleil éternel de Dieu sur
les eaux qu'Il a créées.

Nous ne reviendrons plus vers vous.

CHARLES-LOUIS PHILIPPE

« On m'attend. Rien ne sert de tarder.
Adieu! »

Je le vois qui met la main sur la porte avec un
sourire douloureux,

Il ouvre — (comme un autre jadis) — la porte
et la referme sur lui en silence.

Le voici qui se passe de nous, nous passons
hors de sa connaissance.

« Où je suis vous n'êtes pas là et ma mère ne
m'a point servi.

Voici la mort, déjà, qui est nécessaire plus que
la vie,

La main qui finit tout avec moi et qui ne me
laissera plus seul.

Que cette main dans la mienne est chaude et
que cette haleine est ardente!

ANNI DEI

Épouse de peu de moments, que tu es étroite et urgente!

Ce que nous avons à nous dire, nous nous le dirons seul à seul.

Parle clair! car cette heure est dure et je t'écoute à la sueur de mon front.

Parle vite! car la chair est faible et l'esprit est prompt. »

Philippe est mort qui était seul et pauvre et petit.

« Et toi du moins n'avais-tu rien à me dire? pourquoi me laisses-tu partir ainsi? »

Noël 1909.

STRASBOURG

A M. le Dr Bucher.

La Cathédrale, toute rose entre les feuilles
d'avril, comme un être que le sang anime, à
demi humain,

Le grand Ange rose de Strasbourg qui est
debout entre les Vosges et le Rhin,

Contient bien des mystères dans son livre et
des choses qui ne sont pas racontées

Pour l'enfant qui vers ce frère géant lève les
yeux avec bonne volonté.

Salut, Mères de la France là-bas, Paris et
Chartres et Rouen,

Grandes Maries toutes usées et chenues, ô
Mères toutes noires de temps!

Mais qu'il est jeune! qu'il est droit! comme il
tient fièrement sa lance!

ANNI DEI

Qu'il fait de plaisir à voir dans le soleil, plein
de menaces et d'élégance,

Tel que le bon écuyer qui soutient son maître
face-à-face,

L'Ange de Strasbourg en fleur, rose comme
une fille d'Alsace !

Dieu n'a point fermé les yeux de la mère pour
qu'elle ignore

Ce Fils mystérieux au-dessus d'elle et ce grand
laurier dans l'aurore !

C'est aussi présent que moi ! c'est de la pierre !
c'est aussi sain,

Aussi neuf, aussi vivant, aussi dru que la rose
de ce matin,

Ce qui de toutes parts à moi s'ouvre et m'ac-
cueille, et qui enfin

M'immerge, profond et divers, quand j'ai fran-
chi le portail,

Asile comme le sein des mers, aussi vermeil
que le corail !

De quel soleil au dehors ces feux sont-ils le
reflet ?

Comme la voix en dix mille syllabes qui devient
un seul grand poème diapré,

Le jour, en ce silence hors du monde pour y
pénétrer,

CORONA BENIGNITATIS

Raconte à travers les vitraux tous les siècles,
toute l'histoire profane et sacrée.

Les deux testaments sont ici, la double table de
pierre.

Dieu est ici, et non seulement Dieu le Fils,
mais Dieu le Père.

Quatre piliers, quatre colosses comme des arbres
sont ses témoins

Dans la fosse fortifiée qui garde le Saint des
Saints.

Quelqu'un est là, écoutant toute la vie et le cri
que fait le sang d'Abel,

Dans le silence et le temps, aveugle comme
Samuel !

Le Père et le Fils qu'Il engendre et l'Esprit qui
En fait procession,

Résident là, c'est là ! dans le mystère de la
Circuminsession,

Cependant qu'un rayon suave et lent indique
L'heure fausse que contredit le grand Coq
astronomique.

Dieu est présent, et avec lui toute l'Église dans
l'église,

Tout le passé, mais autant que les histoires
précises,

ANNI DEI

Autant que les Prophètes et les Vertus et le séducteur de la Parabole,

Qui avec un doux souris à reculons entraîne son troupeau de Vierges folles,

M'attirent ces débris, et ces têtes sans corps, et la notice

Sur une pierre déchue : ERWIN MAGISTER OPERIS,

Et ces Longs Hommes tout travaillés par le temps, qu'on a retirés du Ciel,

Comme un plongeur à grands coups de talons de la mer extrait un mort plein de sel.

Qui n'a senti quelquefois, dans les tristes après-midi d'été,

Quelque chose vers nous languir comme une rose desséchée ?

Ah ! de ceux ou de celles-là que nous étions faits pour comprendre et pour aimer,

Ce n'est pas la distance seulement, c'est le temps qui nous tient séparés,

L'irréparable temps, la distance qui efface le nom et le visage :

Un regard seul pour nous seuls survit et traverse tous les âges !

Dangereuse Nymphe d'autrefois ! ah, qu'on lui bande les yeux,

CORONA BENIGNITATIS

Qu'on l'attache fortement à la porte du Saint-Lieu,

Comme cette figure sous le porche latéral qu'on appelle la Synagogue !

Ah, qu'on lui rompe ce long dard pour notre perte, analogue

A l'aiguillon même de la mort dont l'Apôtre nous a parlé,

La grande femme folle et vague avec son visage de fée !

Plus vaine que l'eau qui fuit, plus que le Rhin flexueuse,

Elle ne laisse point tomber son arme tortueuse,
Et montre, les yeux bandés, sa charte où il n'y a rien écrit.

Mais de l'autre côté de la Porte est debout avec mépris,

Sans relâche la tenant sous ses yeux froids qui sont faits pour voir,

L'Église sans aucuns rêves qui ne pense qu'à son devoir,

L'Église qui est appuyée sur la croix et non ce jonc illusoire,

Héritière des jours passés, forte maîtresse d'aujourd'hui :

Et antiquum documentum novo cedat ritui.

ANNI DEI

Nous, dédaignant le jour d'hier, réjouissons-nous dans le matin d'avril !

Laborieux présent, auteur des tâches difficiles,
Moins tu nous laisses d'avenir, plus le passé fut cruel,

Plus grande en nous la douceur amère des choses réelles !

Plus l'œuvre est dure et plus elle est honorable pour nous.

Que le printemps est beau, cette année ! et qu'il est doux

De voir peu à peu dans le brouillard se découvrir et se dresser

L'Ange de Strasbourg éternel, rose comme une fiancée !

SAINTE ODILE

A M^{lle} Elsa Kæberlé.

« Et naturellement vous dites que je ne l'ai pas aimée? » dit le Père.

« Mais croyez-vous aussi qu'il fût agréable pour un pauvre diable de militaire,

« Avec les nécessités de la politique et par des temps aussi durs,

« Quand on s'est donné tant de mal et que les choses prennent enfin tournure,

« D'avoir chez soi tout le temps ces deux yeux qui me regardaient?

« Pas une bonne femme qui ne sache qu'à sa naissance, il est vrai,

« J'ai voulu la faire tuer à cause de ces mêmes yeux aveugles.

« Mais l'Évêque, en me la rapportant qui voyait, nous a remis dans la règle tous les deux,

ANNI DEI

« La sienne étant de me regarder et la mienne évidemment de la faire souffrir.

« Et celui qui prétend que je ne l'aimais pas, je n'ai pas autre chose à lui dire,

« Sinon qu'il est une grosse bête et ne connaît pas les gens de mon pays.

« Ah, pour être une sainte, elle n'a pas eu besoin d'autres péchés et ceux de son père lui ont suffi !

« Elle n'a pas eu à chercher son pain ailleurs, ni sa peine, et je lui en donnais assez.

« Et pourtant elle était ma grande fille chérie et je ne pouvais m'en passer,

« Ma grande Odile au visage si doux, avec des petits points de rouille,

« Ma fille d'Alsace en or, chargée de soie comme une quenouille !

« C'est pourquoi vous qui venez la voir sur la montagne en la maison que je lui ai donnée,

« Le meilleur de mes châteaux dans la Vosge, qui est clos et remparé

« D'un tel mur, fait par les gens de chez nous, qu'on n'en trouve nulle part ailleurs,

« Songez à moi qui pour plus tard ici plantai cette source de pleurs !

« C'est moi qui, pour que fût toujours sous ces yeux miraculeusement ouverts

CORONA BENIGNITATIS

« Ce pays que nous avons fait ensemble, elle et moi, et qui est à jamais son douaire,

« Plantai ici mon enfant vénérable et cette fille de mon sang.

« C'est pourquoi vous tous qui venez ici demander la guérison de vos yeux souffrants,

« Vous tous, les obscurcis d'en bas, tout le peuple clopin-clopant,

« Batteurs de blé, batteurs de fer, cantonniers et joueurs de clarinette,

« Porte-besaces, porte-bâtons, porte-bandeaux et porte-lunettes,

« Enfants que l'on conduit par la main, tristes bureaucrates à visière,

« Vieilles sœurs des hôpitaux, soldats de la Légion Étrangère,

« Vous qui montez en chantant vers Odile entre les sapins,

« Songez que c'est tout de même à moi que sont la maison et le jardin :

« Si Odile vous donne son eau, moi je vous donne de mon vin.

« (Précisément ce bon chrétien sans eau, ce même petit vin de Ribeauvillé,

« Que l'on ne peut garder longtemps en tonneau et qui se boit comme du lait.)

ANNI DEI

« Et vous, jeunes filles de France, qui descendez
à grand bruit dans le crépuscule,

« Priez pour le barbare Euticon dont le nom
est si ridicule !

1913

CORONA BENIGNITATIS

IMAGES SAINTES DE BOHÈME

I

SAINT WENCESLAS

ROI ET MARTYR

A Zdenka Braunerova.

Ni le coup sauvage du païen, ni la rage des
hérétiques,

Ni les traîtres, ni les savants, ni les gens de la
politique,

Ni ceux qui sur le seuil solennel où pend le
corps assassiné

Ramassèrent le globe d'or et la couronne qui
était tombée,

Ni le peuple orphelin qui l'oublie, ne sont
efficaces

A détacher de la porte du ciel le magnifique
Wenceslas,

ANNI DEI

A séparer de l'Église et de la porte de Dieu

Le poing royal qui la tient par l'anneau et par le milieu.

Main enracinée du martyr à qui tout le corps est suspendu,

Atteste la Porte au troupeau qui est épars et perdu !

D'autres ont acquis par l'or, d'autres ont façonné par le fer,

D'autres ont hérité, et d'autres ont épousé, leur terre.

Mais la Bohême a bu son souverain : pas un champ

Qui ne soit abreuvé de sa chair et pénétré de son sang,

Pas un cœur qui du Roi répandu n'ait reçu la couleur indélébile !

Après la moisson d'un jour, après l'œuvre du jour servile,

Ressort sur l'écu de l'Europe et témoigne de nouveau,

Où est le centre de l'Europe, où est le nœud de ses eaux,

Ressort encore, éclate encore et vit, et refleurit, et reparaît de nouveau,

CORONA BENIGNITATIS

Témoigne encore, immortellement nouvelle et toujours fraîche,

La tache que fait le sang de Saint Wenceslas sur la neige !

Tiens bon, Tchèque obstiné ! ne lâche point l'Anneau, Wenceslas !

Prie vertigineusement dans le ciel pour le grand désert de blé tout en bas,

Avec ses dures petites vallées soudain et ses larges étangs dormants,

Pour la Bohême qui est assise entre ses Quatre Forêts et qui attend ;

Pour les hommes ardents et fourbes et pour les grosses femmes aux yeux bleus,

Pour le désert de blé immense et platitudi-neux !

Tout est plat, mais l'on voit tout seul sur le ciel un long clocher comme une fleur d'oignon,

Et (loin de la ligne noire des sapins) une mare avec l'auberge et trois maisons,

Où commence par une croix de bois la route qui mène jusqu'à Dieu,

Bordée de tristes petits pommiers qui s'en vont indéfiniment deux par deux.

II

SAINTE LUDMILLA

REINE ET MARTYRE

Tout ce qui est voilé, tout ce qui est sans visage
et sans attrait,

L'épouse qui n'a pas d'amies, la mère timide et
qui se tait,

Dont le cœur profond quelquefois ne se décou-
vre qu'à son fils,

Tout ce qui a donné beaucoup et qui est fait
pour le fruit,

Tout ce qui a reçu beaucoup et qui est plein
jusqu'aux bords,

Tout ce qui sait beaucoup et ne livre rien au
dehors,

Tout ce qui, comme les grandes reines et les
nonnes,

Contient complètement son âme, a Ludmilla
pour patronne.

Elle ne quitte point son voile et meurt étouffée
Sans aucun étonnement et sans s'être retournée.

Le meurtrier, comme on secourt une femme
qu'on voit faiblir,

CORONA BENIGNITATIS

La tient étreinte, le temps qu'elle met à mourir,

Et tout-à-coup, entre ses bras, se détache et se dénoue

La lourde tresse blanche où brillent quelques fils roux.

III

SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE

MARTYR

Là-bas, sous le vieux moulin, quelle est cette vague lumière ?

— C'est le corps de Jean l'entêté qu'on a jeté dans la rivière. —

La lune délicieuse éclaire la nuit de Mai !

Cinq étoiles au ras de l'eau indiquent la place où il est.

Il flotte, retenu par un pieu, et roule au gré du courant,

Pour n'avoir pas voulu révéler au tyran

Ce qu'une femme lui a dit au confessionnal.

Les bras en croix, retenu par le surplis sacerdotal,

ANNI DEI

Il roule sur le dos, tout brillant dans l'eau rapide.

Les grands nuages lents traversent le ciel splendide.

Tout se donne à la nuit et tout croit à l'été!

C'est le milieu de Mai! Là-haut dans le jardin du meunier.

Un petit arbre tout blanc éclate dans le clair-de-lune.

Les voix du quartier juif se taisent une à une.

Une femme chante, puis se tait. Le dormeur

Entend bien loin sur le pont la voix de son chien qui pleure.

Ah, que le monde est loin maintenant! A jamais

Voici la vie enfin surmontée par la paix!

Plus puissant que jadis la cloche Sigismonde,

L'astre étrange des nuits se mêle à l'eau qui gronde.

De quels flots, ciel ou fleuve encore, est-il l'épave?

On dirait qu'à leur bruit se mêlent des mots slaves,

Comme d'une femme tout bas qui sanglote et qui murmure.

Sa ville autour de lui, toit sur toit, mur à mur,
Jusqu'au Château Royal s'étage vers l'azur.

CORONA BENIGNITATIS

Il voit sur lui, Matière absorbée par la Forme,
Du triple Ciel s'ouvrir les passages énormes,
Et tout là-haut, central, immense et tout petit,
Entre les bras du Père Éternel, Jésus-Christ.

IV

L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Il neige. Le grand monde est mort sans doute.
C'est décembre.

Mais qu'il fait bon, mon Dieu, dans la petite
chambre !

La cheminée emplie de charbons rougeoyants
Colore le plafond d'un reflet somnolent,
Et l'on n'entend que l'eau qui bout à petit
bruit.

Là-haut, sur l'étagère, au-dessus des deux lits,
Sous son globe de verre, couronne en tête,
L'une des mains tenant le monde, l'autre prête
A couvrir ces petits qui se confient à elle,
Tout aimable dans sa grande robe solennelle
Et magnifique sous cet énorme chapeau jaune,
L'Enfant Jésus de Prague règne et trône.
Il est tout seul devant le foyer qui l'éclaire

ANNI DEI

Comme l'hostie cachée au fond du sanctuaire,
L'Enfant-Dieu jusqu'au jour garde ses petits frères.

Inentendue comme le souffle qui s'exhale,
L'existence éternelle emplit la chambre, égale
A toutes ces pauvres choses innocentes et naïves !

Quand il est avec nous, nul mal ne nous arrive.
On peut dormir, Jésus, notre frère, est ici.
Il est à nous, et toutes ces bonnes choses aussi :
La poupée merveilleuse, et le cheval de bois,
Et le mouton, sont là, dans ce coin tous les trois.

Et nous dormons, mais toutes ces bonnes choses
sont à nous !

Les rideaux sont tirés... Là-bas, on ne sait où,
Dans la neige et la nuit sonne une espèce
d'heure.

L'enfant dans son lit chaud comprend avec
bonheur

Qu'il dort et que quelqu'un qui l'aime bien
est là,

S'agite un peu, murmure vaguement, sort le
bras,

Essaye de se réveiller et ne peut pas.

LE JOUR DES CADEAUX

C'est vrai que Vos Saints ont tout pris, mais il me reste mes péchés!

Quand je serai sur mon lit de mort, Seigneur, fort jaune et bien mal rasé,

Quand je repasserai ma vie et ferai mon examen général,

Je suis riche! et si le bien est rare, il me reste tout le mal.

Je n'ai pas mis un jour à Vous préparer, Seigneur, de quoi me pardonner.

Ce n'est dans aucun mérite que je m'assure, mais dans mes péchés.

Chaque jour a le sien, les voici, et j'en sais le compte comme un avare.

S'il Vous faut des vierges, Seigneur, s'il Vous faut des braves sous Vos étendards,

ANNI DEI

S'il y a des gens à qui, pour être chrétiens, les paroles n'aient pas suffi,

Et qui aient su que s'il est beau de Vous suivre, c'est qu'il y va de la vie,

Voici Dominique et François, Seigneur, voici Saint Laurent et Sainte Cécile !

Mais si Vous aviez besoin par hasard d'un paresseux et d'un imbécile,

S'il Vous fallait un orgueilleux et un lâche, s'il Vous fallait un ingrat et un impur,

Un homme dont le cœur fût fermé et dont le visage fût dur,

Et tout de même ce n'est pas les justes que Vous êtes venu sauver mais ceux-là,

Quand Vous en manqueriez partout, il Vous restera toujours moi !

— Et puis il n'est homme si vulgaire qui ne Vous ait gardé quelque chose de nouveau,

Et qui n'ait fabriqué pour Vous, en dehors de ses heures de bureau,

Espérant que l'idée un jour Vous viendra de le lui demander,

Et que peut-être ça Vous plaira, quelque chose d'affreux et de compliqué,

Où il a mis tout son cœur et qui ne sert à quoi que ce soit.

CORONA BENIGNITATIS

Ainsi ma petite fille, le jour de ma fête, qui
s'avance avec embarras,

Et qui m'offre, le cœur gonflé d'orgueil et de
timidité,

Un magnifique petit canard, œuvre de ses mains,
pour y mettre des épingles en laine rouge et en
fil doré.

ANNI DEI

LA DEUXIÈME PARTIE
DE L'ANNÉE

CORONA BENIGNITATIS

LA VISITATION

Le prêtre Zacharie d'Hébron, père de Jean, était une espèce de pope ou comme l'un de nos curés,

Car les prêtres dans ce temps-là avaient la permission de se marier.

Et sans doute aussi qu'il avait un petit jardin derrière son presbytère,

Tout plein de ces fleurs qui ont une odeur très forte, spéciales aux jours caniculaires.

C'est là que Marie, *abiens in montana*, est allée voir sa sœur Elisabeth.

Elle, la regarde, et dit : Ah ! Elle dit : Ah ! seulement et baisse la tête,

Car elle a tout compris d'un seul coup, son sein a profondément tressailli,

CORONA BENIGNITATIS

Et joignant ses deux mains de pauvre femme,
elle dit bien bas : *Unde hoc mihi ?*

Et il me semble aussi que je suis là, qui regarde
tout.

Et je vois les coins de la pauvre bouche qui
tremblent et les larmes qui apparaissent tout-à-
coup,

Ces larmes profondes des gens qui ne sont
plus jeunes, d'un cœur qui manque et qui
s'anéantit,

Et cette grimace que l'on fait quand on pleure
comme quelqu'un qui rit.

Elle pleure, mais la joie incommensurable est
dans ses yeux.

La mère de Saint Jean-Baptiste regarde la mère
de mon Dieu !

O bienheureuse Élisabeth, qui vis Marie dans
le premier *Stabat*,

La Sagesse éternelle de Dieu récitant le
Magnificat !

Ah, puissions-nous, comme vous ce soir-là dans
le petit jardin judaïque,

Refaire cette promenade pas à pas que font tous
les fidèles catholiques,

Et quand nous avons bien ouvert notre cœur
coupable et que nous avons tout dit,

ANNI DEI

Sentir dans notre main qui tremble les doigts
de notre mère Marie !

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le
Seigneur est avec vous, vous êtes bénie. »

LA TRANSFIGURATION

Montons au Thabor avec Lui : Jésus est mûr.

L'hostie va être un instant élevée, voici le centre des Saints Mystères.

L'homme parfait dans le Christ atteint sa parfaite figure,

Et ses pieds comme d'eux-mêmes se séparent de la terre.

Le grain est dur, la grappe est grosse, c'est l'été.

Les temps sont venus que Dieu enfin couronne Sa création tout entière.

L'homme est l'animal parfait, Jésus est l'homme consommé,

Toute forme vivante en lui atteint son suprême exemplaire.

ANNI DEI

Ce qui est vêtement devient comme de la neige,
ce qui est chair brille comme de la lumière.

La Loi et les Prophètes aussitôt apparaissent en
sa présence,

Comme l'iris où ne manque pas le soleil, et le
Fils quand voici le Père :

« Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma
complaisance. »

Lisons-nous qu'à ce moment notre frère nous
ait été changé?

Son visage, ses yeux, — son cœur; — ses pieds
que nous avons touchés?

Rien n'est changé dans le Christ, mais tout est
transfiguré,

La figure pleinement répond à la chose figurée.

C'est nous-mêmes pour toujours! C'est notre
corps même et c'est notre mesure!

C'est le fils de Marie et de Joseph, et c'est

Où bat ce cœur en qui un seul Jésus est fait
d'une double nature

La Deuxième Personne de la Trinité qui dit au
Père ce qu'Il est.

CORONA BENIGNITATIS

O paroxysme avec Dieu de la parole sur le Thabor!

Un seul instant et ce qui passe avec Jésus a passé,

L'homme naturellement passe à son auteur sans la mort,

Un seul instant, et l'homme passe à ce qui n'a pas commencé!

Silence et vaste abandon de la terre qui est quitte et dépouillée!

Et soleil fixe au ciel de ce dur jour où je suis né.

O petit astre créateur, terrible à la chair créée,
Lorsque tout le ciel et la terre se montrent en leur évidente vacuité!

Que m'importent la terre et le monde, et tout ce remplissage de fables?

Quand Dieu est là et que je suis spéculateur du fait.

Je sais que ce n'est point ma nuit, c'est le Jour qui est véritable,

C'est l'infirmesoleil en moi qui veut naître de *ce qui est*.

CHANT DE LA SAINT-LOUIS

Les mailles du filet sont dissoutes et le filet
lui-même a disparu.

Le filet où j'étais retenu s'est ouvert et je n'y
suis plus.

Je n'ai plus pour prison que Dieu et la couleur
sublime de la terre.

C'est toujours la même moisson et c'est le
même désert.

Aucun chemin n'y conduit, il n'y a pas de carte
de la contrée,

Mais le travail à la même place dans la boue,
dans la pluie et dans la durée.

CORONA BENIGNITATIS

Aucun chemin n'y conduit, mais le temps et la foi dans le mois d'août.

Et nous n'avons point changé de place, la voici radieuse autour de nous.

Bénis soient l'entrave jusqu'ici et les liens qui me tenaient lié!

Il les fallait forts et sûrs avant que la prison soit arrivée.

Ma prison est la plus grande lumière et la plus grande chaleur,

La vision de la terre au mois d'août, qui exclut toute possibilité d'être ailleurs.

Comment aurais-je du passé souci, du futur aucun désir,

Quand déjà la chose qui m'entoure est telle que je n'y puis suffire?

Comment penserais-je à moi-même, à ce qui me manque ou m'attend,

Quand Dieu ici même hors de moi est tellement plus intéressant?

ANNI DEI

Ce champ où je suis est de l'or, et là-bas au-dessus des chaumes,

Cette ineffable couleur rose est la terre même des hommes !

La terre même un instant a pris la couleur de l'éternité,

La couleur de Dieu avec nous et toutes les tribus humaines y sont campées.

Ineffable couleur de rose et les multitudes humaines y sont vivantes !

Une mer d'or et de feu entoure nos postes et nos tentes.

C'est le jour de la Saint Louis, Confesseur et Roi de France.

Je tiens l'étoffe de son manteau dans mes doigts, les gros épis rugueux de blé qui en forment la ganse.

De toutes parts je vois les meules qu'on bâtit et les rangs de gerbes entassées,

Et les profondes fumées grelottantes des avoines qui ne sont pas coupées.

CORONA BENIGNITATIS

L'étoffe est d'or et la bordure est de velours bleu presque noir,

Comme la double forêt qui était autour de Senlis hier soir.

Quelle tristesse peut-il y avoir quand chaque année le même mois d'août est fatal?

La tristesse n'est que d'un moment, la joie est supérieure et finale.

La lumière a tout gagné peu à peu et la nuit est exterminée.

De grosses compagnies de perdreaux sous mes pas éclatent sur la terre illuminée.

Je sais et je vois de mes yeux une chose qui n'est pas mensongère.

Je suis libre et ma prison autour de moi est la lumière!

La terre rit et sait et rit et se cache dans le blé et dans la lumière!

Pour garder le secret que nous savons, ce n'est pas assez que de se taire!

HYMNE DES SAINTS ANGES

A Gabriel Frizeau.

Le Dieu fort, le Dieu des Armées,
Qui, d'un seul mot disséminées,
Créa toutes choses ensemble,
Pour que toutes lui ressemblent,
Même Béhémoth qui beugle,
La bête qui ne le connaît pas,
Les hommes qui ne l'aiment pas,
Les semences d'âmes sans yeux,
Et par millions dans les cieux
Les astres radieux et aveugles,

Voulut aussi près de son cœur
En deçà des choses visibles
Se réserver pour serviteurs
Les ordres inextinguibles

CORONA BENIGNITATIS

D'êtres en qui tout fût esprit.
Vision sans aucun mélange,
Amour où ne préjudicie
Rien d'extérieur et d'étrange.
Ceux-là sont ses enfants chéris,
C'est la Garde dans la Nuit,
Le chœur mystérieux des Anges !

C'est une armée qui salue !
C'est un peuple dans l'Aurore !
C'est l'office, qui continue
Vers le Père, ininterrompu
De ceux-là qui étaient d'abord !
En présence de l'Unité
C'est le Nombre qui adore !
C'est l'âme entièrement sonore
Et de sa source indétachée
Qui regarde la vérité.
L'enfant fidèle et parfait
Regarde celui qui l'a fait.

Dieu qui, chacun par son nom,
Connaît tous ses petits oiseaux,
A rassemblé dans sa maison

ANNI DEI

Qui est scellée de sept sceaux
Ces grains ailés par millions
Dont chacun diffère en espèce.
Du Séraphin à l'Ange ils sont
Les types et les promesses
De toute la Création,
Et dans l'Éternelle Sion
La Préface de la Messe.

Nul ne s'agenouille et ne prie,
Nul ne donne raison à Dieu,
Nul ne pleure et ne voit sa vie,
Nul avec un cri douloureux
Ne s'ouvre au Fils de Marie,
Sans que son âme ensevelie
Ne se pénètre peu à peu
De l'aimable compagnie
Des Anges délicieux :
O éclosion de l'Ami !
Du frère spirituel,
Du guide qui nous est choisi
Pour nous communiquer le Ciel
Et nous fonder à la hiérarchie
De ceux-là dont il est dit
Qu'ils ne prennent ni ne sont pris

CORONA BENIGNITATIS

En mariage corporel !
Nul du Père n'est accueilli
Qui n'est semblable à ses petits.

Lorsque le soleil se lève,
L'œuvre de la terre commence.
Le champ propose, l'homme achève.
Et quand il a fait son labour
Le soleil reprend à son tour
La moisson qui gagne accroissance
De la nouvelle semence.
Tel, une fois dans le sentier
De l'étroite et longue science,
Maladroit, chacun de nos pieds
Suit, pas à pas, l'appel altier
Des ailes de l'intelligence !
Et quand nous avons confessé
Notre péché toujours le même,
Nous entendons, toujours le même,
Reconnaissance et soupir,
L'aveu vers le Dieu de bonté
Qui l'a fait pour ne point mourir
De l'Ange participé.

ANNI DEI

C'est pourquoi que nul ne méprise
A cause qu'il ne la voit pas
Cette main que Dieu a commise
Pour tenir la nôtre ici-bas.
Nulle route n'est si raide
Qu'un Ange ne nous précède.
Près de l'infirmes et du vieux
Se tient quelqu'un qui voit Dieu.
Malheur à qui le scandalise !
L'innocent ne pardonne pas.
Le Cœur obscur ne déçoit pas
L'œil limpide qui le garde
Du virginal compagnon
Et rien ne fait attention,
Comme un enfant qui regarde !

Quand entre la mort et la vie
Dans l'agonie graduelle
L'âme frémissante étudie
L'amer commencement du Ciel,
Ah ! puissions-nous, comme Tobie,
Au jour de son pèlerinage,
Quand il allait, modeste et sage,
Vers la fille de Raguël,
Voir un instant qui sourit

CORONA BENIGNITATIS

Fièrement et nous appelle,
Parmi les ombres épaissies
De notre Mésopotamie,
Compatissante et fidèle,
La face de Raphaël !

COMMÉMORATION DES FIDÈLES
TRÉPASSÉS

Commémoration du jour de la première pénitence où Dieu se repentit de son ouvrage,

A cause de l'homme à peine commençant qui fornique et prostitue son image,

La semence de toutes les espèces est conservée dans l'Arche qui flotte à l'abri du naufrage

Sur les eaux qui recouvrent la terre.

Premier Novembre, commémoration du déluge dans l'obscurité et le brouillard qu'on peut couper comme du pain !

Mais à l'église le matin, fête double-majeure en or et en latin et Anniversaire de Tous-les-Saints,

De tous les Saints sans qu'il en manque un seul

CORONA BENIGNITATIS

dont le Ciel pour s'allumer a attendu que le nôtre
fût éteint

Dans l'inimaginable Mystère !

Au chœur, recension de tous les Saints jusqu'au
dernier avant Midi, et le soir

Intronisation de la mort à tous les murs, ex-
haussement du pli funèbre dans le noir !

Entrée avec nous de tous les morts, la cloche
sonne dans la pluie ! dont nous gardons ou non
la mémoire,

Commencement de la nuit.

Commémoration de tous les morts, commen-
cement de Tous-les-Fidèles-Trépassés,

La lampe qu'on allume avec un frisson, glas des
cloches dans la pluie glacée, pleur,

Gêne, poids du péché mortel sur le cœur, et
peur du Jugement dernier,

Anticipation de l'agonie !

Je lis l'Office des Morts dans la nuit, et bientôt
je serai mort aussi, et déjà le monde extérieur a
disparu.

ANNI DEI

Un brouillard aussi obscur, aussi cru que l'eau de mer, ensevelit le port et les rues.

Il n'y a plus que moi de vivant dans la lampe, et sous moi serrées les eaux de ces grandes multitudes inentendues ¹

A qui je lis le *Miserere* !

Je suis vivant, et l'onde et le remuement sous moi de ces grandes multitudes pitoyables !

Je lis le *Miserere* à la mer sans bordure qui gât entre le ciel et le diable,

Je lis et j'entends respirer, tout près dans l'éternité, sous moi battre la mer coupable,

Le peuple qui ne peut plus mériter.

Incapable de mériter et livré sans aucune défense à la Grâce !

L'âme sans habit et sans corps, exhibée à Dieu face à face,

La mer toute nue qui bout et qui frit dans la vision et la glace

D'un soleil de froid et de nuit !

¹ Aquæ quas vidisti populi sunt et gentes et linguæ.

Apoc. XVII, 16.

CORONA BENIGNITATIS

Dieu vérifié dans le soleil dur, le même qui sert à l'Enfer !

Mais la purgation est plus complète que le supplice, plus intime, plus aiguë et plus foncière.

C'est autre chose à supporter que Dieu tout pur ! et la préparation à Lui-même est plus sévère

Qu'il n'en faut pour choir en un puits.

La lampe est basse et la nuit est comme un carré de drap noir par derrière,

Non point la nuit qui est l'ombre du jour, mais le néant de toute lumière,

Et je suis comme un prisonnier dont le tour est venu et qui sur le papier judiciaire suit d'avance pas à pas

Sa sentence et son itinéraire.

L'instant de la rupture effroyable et l'arrivée où les autres sont déjà !

La clémence qui a cessé et le Juge qui est là !

Et j'espère fermement que l'Enfer n'est pas pour moi, ni l'astre invisible d'en bas :

Cependant c'est possible.

ANNI DEI

Que l'Enfer pour le temps éternel soit possible
et c'est assez !

Et je lis amèrement l'Office et l'essor coup sur
coup de ses grandes ailes désespérées,

Le psaume à longs cris vers par vers et l'obsé-
cration entrecoupée

Par les neuf Lectures terribles !

Car nous sommes peu de chose, ô mon Dieu,
et nous savons bien que Vous êtes le plus fort,

Vous nous interrogez, et quand on veut s'ex-
pliquer, c'est tout de même nous qui avons
tort,

L'argument péniblement que nous avons essayé
de mettre ensemble est interrompu par la mort.

Cependant nous avons quelque chose à dire !

« Pourquoi Te dresses-Tu contre moi et penses-
Tu que je suis Ton ennemi ?

Est-ce que Tu trouves digne de Toi de me
suivre ainsi pas à pas et de me regarder ainsi ?

Épient la chose que je vais faire, faisant atten-
tion à ce que j'ai dit,

Comme si c'était tout pour toujours ?

CORONA BENIGNITATIS

« Moi que Tu vois fuir comme une ombre et qui jamais ne demeure dans le même état !

Moi qui vais être détruit dans un moment comme un vêtement qui est mangé par les cancrelats !

Et je dis que je n'ai rien fait contre Toi, puisque l'homme ne peut pas

Sortir de Ta main qui l'entoure !

« Va, c'est vrai que je suis un homme et je sais bien que Tu es Dieu !

Et c'est vrai que mes péchés sont grands, je le sais, mais mon malheur est au-dessus d'eux !

Laisse-moi en repos un moment, éloigne-Toi de moi un peu

Le temps que j'avale ma salive !

« Le Ciel et la Terre passeront, mais la souffrance de l'Innocent est inexpiable.

Entends le cri de Tes petits qu'on tue et le silence de l'enfant qui n'est pas coupable,

Qui meurt seul dans le désespoir final et dans des ténèbres ineffables,

En attendant que Ton règne arrive !

ANNI DEI

« Ça ne fait rien, ô mon Dieu, et je sais bien que ça n'est pas Votre faute !

C'est nous qui nous sommes fait l'Enfer des Sept Flammes de Votre Pentecôte !

Je sais que Vous n'y pouvez rien et Votre perte est aussi griève que la nôtre,

Qui Vous privons de Vos enfants !

« Mais quand Vous auriez tort, je dirais encore que Vous avez raison, ô mon Père !

Avec l'éternité que Vous administrez, avec la damnation et l'enfer,

Il est une chose, Dieu suprême, une que Vous ne pouvez pas faire,

C'est d'empêcher que je Vous aime !

« Et quand Vous me damneriez, je dirais encore que c'est Vous qui êtes le meilleur.

Il y a une chose que Vous ne pouvez pas empêcher, c'est que Vous soyez, Seigneur !

Et quand Vous me damneriez, je sais que Vous-êtes mon Créateur !

Vous êtes mon Père tout de même ! »

CORONA BENIGNITATIS

La lampe file et tremble, et je suis seul, et ma lampe est bientôt éteinte.

J'entends, détaché de tout, un seul coup dans le néant qui tinte, l'heure,

Mais par delà la profondeur et le temps, par delà les ténèbres et la crainte,

Je sais que mon Rédempteur vit !

Je crois que mon Rédempteur vit et que je le verrai à mon dernier jour !

Tu tendras la main droite à Ton œuvre et je Te tendrai la mienne à mon tour.

Et je T'affronterai qui me regardes, avec cette espèce d'amour

Propre à l'Homme que Tu fis !

J'écoute et j'entends tout-à-coup une sirène, puis trois ensemble, puis toutes, et tousser les rauques remorqueurs dans le brouillard.

Du fond de l'espace sans nom et de tous les horizons du Purgatoire,

C'est la mer comme au temps de Noé barre à barre qui monte, l'ébranlement là-bas et la tribulation dans le noir

Des Eaux dont il n'est mémoire ou nombre !

ANNI DEI

Commémoration de la Mort qui est au-dessus
de tous les horizons !

Commémoration de la mer qui est haute et qui,
dans le recoin du havre le plus profond,

Cogne et vient avertir que le premier bateau
est parti et que ce n'est déjà plus le second

Qui tousse et qui signale dans le brouillard !

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

*A Francis Jammes
pour sa fête.*

Après Alexandre le Grand et ce Bacchus dont
parle la poésie,

Voici François, le troisième, qui se met en route
vers l'Asie,

Sans phalange et sans éléphants, sans armes et
sans armées,

Et non plus roi dans le grand bond des chiens
de guerre, et radieux, et couronné,

Le plus haut parmi la haute paille de fer et le
raisin d'Europe entre les doigts,

Mais tout seul, et petit, et noir, et sale, et
tenant fort la Croix !

Il s'est fait un grand silence sur la mer et le
bateau vogue vers Satan.

Déjà de ce seuil maudit il sort un souffle
étouffant.

ANNI DEI

Voici l'Enfer de toutes parts et ses peuples qui marchent sans bruit,

Le Paradis de désespoir qui sent bon, et qui hurle et qui tape dans la nuit !

D'un côté l'Inde, et le Japon là-bas, et la Chine, et les grandes Iles putrides,

L'Inde tendue vers en bas, fumante de bûchers et de pyramides,

Dans le cri des animaux fossoyeurs et l'odeur de vache et de viande humaine,

(Noire damnée dans ton bourreau convulsive fondue d'une soudure obscène,

O secret de la torture et profondeur du blasphème !)

D'un côté les millions de l'Asie, l'hoirie du Prince de ce Monde,

(Et le trois fois infâme Bouddha tout blanc sous la terre allongé comme un Ver immonde !)

D'un côté l'Asie jusqu'au ciel et profonde jusqu'à l'Enfer !

(Il vient un souffle, il passe une risée sur la mer) —

De l'autre ce bateau sur la mer un point noir ! et sur le pont

Sans une pensée pour le port, sans un regard pour l'horizon,

CORONA BENIGNITATIS

Un prêtre en gros bas troués à genoux devant
le mât,

Lisant l'Office du jour et la lettre de Loyola.

Maintenant depuis Goa jusqu'à la Chine et
depuis l'Éthiopie jusqu'au Japon,

Il a ouvert la tranchée partout et tracé la
circonvallation.

Le diable n'est pas si large que Dieu, l'Enfer
n'est pas si vaste que l'Amour,

Et Jéricho après tout n'est pas si grande que
l'on n'en fasse le tour.

Il a reconnu tous les postes et levé l'enseigne
obsidionale ;

Son corps pour l'éternité insulte à la porte
principale.

Il barre toutes les issues, il presse à toutes les
entrées de Sodome ;

L'immense Asie tout entière est cernée par ce
petit homme.

Plus pénétrant que la trompette et plus supé-
rieur que le tonnerre,

Il a cité la foule enfermée et proclamé la
lumière.

Voici la mort de la mort et l'arme au cœur de
la Géhenne,

ANNI DEI

La morsure au cœur de l'inerte Enfer pour qu'il crève et pourrisse sur lui-même !

François, capitaine de Dieu, a fini ses caravanes ;

Il n'a plus de souliers à ses pieds et sa chair est plus usée que sa soutane.

Il a fait ce qu'on lui avait dit de faire, non point tout, mais ce qu'il a pu :

Qu'on le couche sur la terre, car il n'en peut plus.

Et c'est vrai que c'est la Chine qui est là, et c'est vrai qu'il n'est pas dedans :

Mais puisqu'il ne peut pas y entrer, il meurt devant.

Il s'étend, pose à côté de lui son bréviaire,

Dit : Jésus ! pardonne à ses ennemis, fait sa prière,

Et tranquille comme un soldat, les pieds joints et le corps droit,

Ferme austèrement les yeux et se couvre du signe de la Croix.

SAINT NICOLAS

Voici l'hiver tout-à-fait et Saint Nicolas qui marche entre les sapins

Avec ses deux sacs sur son âne pleins de joujoux pour les petits Lorrains.

C'est fini de cet automne pourri. Voici la neige pour de bon.

C'est fini de l'automne et de l'été et de toutes les saisons.

(O tout cela qui n'était pas fini, et ce noir chemin macéré, hier, encore,

Sous le bouleau déguenillé dans la brume et le grand chêne qui sent fort !)

Tout est blanc. Tout est la même chose. Tout est immaculé.

La terre du ciel a reçu sa robe superimposée.

ANNI DEI

Tout est annulé, mal et bien, tout est neuf et recommence de nouveau.

L'absence de tout est en bas et les ténèbres sont en haut.

Mais dans un monde blanc il n'y a que les Anges pour être à l'aise.

Il n'y a pas un homme vivant dans tout le diocèse,

Il n'y a pas une âme éveillée, pas un petit garçon qui respire,

A l'heure où tu viens vers lui dans la nuit, puissant Évêque de Myre!

O pontife ganté dans la nuit ! Espérance des petits garçons

Qui sont tellement braves depuis hier et qui savent depuis deux jours leurs leçons,

Saint Nicolas à qui Dieu d'un seul pas a donné le pouvoir de tout changer,

Et qui sais faire d'un seul coup de ce monde mal arrangé,

Avec force étoiles naïves et pompons et pendeloques roses et bleues,

Un étrange paradis faux et une grande salle de jeux,

CORONA BENIGNITATIS

Laisse-nous les yeux fermés trois fois de suite
taper au milieu de ta baraque,

Apporteur des choses futures qui tiens toute la
Création dans un sac !

Que d'autres prennent les soldats et les chemins
de fer et les poupées !

Pour moi, donnez-moi seulement cette seule
boîte bien fermée :

Il suffit que j'y fasse un trou et j'y vois des
choses vivantes et toutes petites :

Le Déluge, le Veau d'or et la punition des
Israélites,

Tout un monde intérieur avec un soleil qui
marche tout seul,

Une scène où deux hommes se battent à cause
d'une femme en deuil,

Et jusqu'au fond de cette maison future qui
est la mienne, pleine de lumières et de meubles
et de petits enfants :

Je regarde par la cheminée d'avance tout ce qui
se passe par dedans.

CHANT DE MARCHE DE NOËL

Allons, il est l'heure de partir, y sommes-nous tous, les enfants?

Avez-vous bien tout ce qu'il faut, car il fait choc! dehors, les galoches et les manteaux, les voiles, les cache-nez et les gants?

Alors soufflez la lampe et venez, car moi, je marche par devant.

J'ai fait le chemin, c'est moi qui vous conduirai, qu'aucun autre ne fasse l'important.

On a éteint, voici notre petit groupe tout noir à la clarté du feu qui meurt,

Ceux qui me sont unis par le sang, ceux-là qui me sont unis par le cœur,

Et le vieux avec sa vieille, les servantes et les jeunes gens, et la mère avec ses enfants,

Et le juste qui a porté le poids du jour avec l'ouvrier de l'onzième heure.

CORONA BENIGNITATIS

Il fait trop sombre pour se compter, on dirait que nous sommes plus nombreux que tout à l'heure.

S'il y a des morts qui se soient joints à nous, soyez les bienvenus, chers parents !

N'ayez pas peur de nous, nous nous sommes tous confessés ce soir, prenez place entre les innocents.

Tous à l'exception de ceux-ci qui croient et qui doutent encore à moitié,

Et qui, s'étonnant un peu, cependant m'accompagnent par amitié.

Qui, prenant mon grand bâton, passe devant comme un ménérier,

Chantant notre chant de marche de Noël à plein gosier va-comme-je-te-pousse,

Un seul vers si je n'en trouve qu'un dans mon sac, et d'autres qui viennent tous ensemble par secousse.

Quand il n'y a pas de rime, il faut, ma foi, s'en passer.

Si mon vers ne va pas tout droit, ce n'est pas qu'il y manque des pieds,

Précédant de peu ma pensée, comme l'aveugle qui tâte avec son bâton.

Mais le chemin aussi n'est pas commode, cette neige n'est pas du coton.

ANNI DEI

Allons tout de même en avant, de par Dieu ! à cœur joyeux tout est bon.

Si ma chanson ne vous va pas, je la chanterai cependant tout du long.

Le quadruple *Alleluia* avec neume, et non pas croac ! et *Requiem* !

Car c'est la grand'nuit que par toutes les routes les chrétiens sont en marche vers Bethléem,

Et nous, combien que peu nombreux nous faisons notre peloton.

La porte pas plus tôt ouverte, voici tout le ciel qui nous saute aux yeux !

Un million d'étoiles piquantes avec la Voie Lactée au milieu.

Ministre de la solennité, le ciel énarre la science aux cieux.

Le firmament dans son immense ornement raconte la gloire de Dieu.

Un seul éclair ! c'est toute l'armée des cieux qui dégaîne, rangée sur nous avec ses capitaines, spécialement cinq ou six,

L'immense peuple entremêlé d'une seule voix chantant *Gloria in excelsis* !

Spécialement cinq ou six étoiles, et voyez celle-ci la plus belle !

CORONA BENIGNITATIS

O Globe spirituel suspendu sur la sainte Étable !

Vase de la lumière consacrée que nous apporte un ange indubitable.

Pour toi, ville de David et de Booz, ô Bethléem Ephrata,

Certes tu n'es pas la plus mince entre toutes les cités de Juda,

Puisqu'à ton flanc cette nuit doit naître le Sauveur des hommes !

Chacun est venu du plus loin t'apporter ce nom dont il se nomme.

Que de lumières dans tes rues ! que de tapage et que d'affaires !

César Auguste aujourd'hui recense toute la terre.

L'Enfant Prodigue, qui traite le Mauvais Larron et les employés du Comput,

Se divertit chez le rôtiisseur avec les joueuses de flûte.

Il y a un feu pour chacun, excepté pour le Roi du Ciel.

Pauvre Jésus, quand tu te présentes, il n'y a jamais de place à l'hôtel !

ANNI DEI

Joseph, avec l'humble Marie sur le petit âne,
s'en va de porte en porte.

L'aubergiste, quand il voit cette femme enceinte,
appelle au secours et main-forte !

Et refoule avec sa serviette sur le perron et
sous la branche de sapin

Saint Joseph qui n'a point son auréole sur
la tête, mais une vieille casquette en peau de
lapin.

C'est pourquoi, nous, n'ayant point de l'argent
pour faire ici la débauche,

Nous laisserons la ville à droite et prendrons
ce chemin sur la gauche,

Qui conduit vers le désert et les communaux
comme l'indique

Le pas fréquent de ces animaux agréés par le
Lévitique.

Tournons à ce coin maintenant et là-bas où
sont la herse et l'araire,

Sous le grand chêne d'Abraham, voyez-vous
ce trou dans la terre ?

C'est là.

CORONA BENIGNITATIS

Restons tous en repos un moment attendant que minuit sonne.

Quelques minutes encore et notre longue attente est finie !

Les semaines de Daniel ont terme, Noël commence aujourd'hui.

Hodie lux illuxit nobis, cœli facti sunt melliflui.

En ce point même l'éternité prend sa source, aujourd'hui

Le Verbe commence en nous comme il a commencé avec Dieu dans le Principe !

Acte de la pure origine à qui notre nature participe !

O grâce qui passe la faute ! effet qui transfigure la promesse !

Mystère d'une triple naissance honoré d'une triple messe !

Voici que nos yeux les premiers vont contempler le Verbe véridique,

Déposé sur le corporal selon l'indication de la rubrique.

ANNI DEI

Minuit sonne. Poursuivez votre chemin et entrez.

Quel cœur si dur qui ne se fonde au spectacle qui nous est présenté !

Lui qui nous aime tant, qui ne l'aimerait de son côté,

Et n'aurait les larmes aux yeux, prenant entre ses bras, ce petit pauvre ?

Et si quelqu'un de vous doute encore, qu'il se range à l'écart et vérifie

Ce papier où pour lui depuis Moïse j'ai recensé les prophéties.

Car aujourd'hui un enfant nous est né, un tout petit nous a été donné,

Une tige est sortie de David, une fleur de la racine de Jessé,

La personne de David est issue du sein de la Vierge sans péché !

Voici la chair de notre chair, voici l'Enfant-avec-Dieu que nous avons fait,

Restituant le plein héritage que Satan nous dérobait,

Et son nom est appelé Admirable, Conseiller, Dieu-fort, Père-du-Siècle-futur, Prince-de-la-Paix !

CORONA BENIGNITATIS

Poursuivez, je vous le dis, et entrez, car pour moi je reste où je suis.

Mais que chacun d'abord pour Jésus prépare ce présent qu'il a pris.

(Qui est fort bien né, comme l'atteste une étoile de cuivre, en ce lieu précis

Que garde de nos jours un soldat turc, la baïonnette au fusil.)

Puis frappez, et qu'à la Mère tout d'abord cette mère soit amenée,

Qui, tout le lait de la femme en fleur à ses yeux, apporte son fils premier-né ;

L'ignorant qui apporte son ignorance, le pécheur qui apporte son péché,

Le commis sans avenir, l'écrivain qui comprend qu'il n'a point de talent,

Le débauché à qui tout d'un coup se remet un cœur innocent,

L'officier qui apporte sa croix d'honneur, la veuve son anneau de mariage,

Et le vieillard le registre de sa vie avec le buvard à la dernière page.

Pour moi qui n'ai rien que l'on ne m'ait donné, content de vous avoir menés jusqu'ici,

ANNI DEI

Ainsi qu'un bon domestique je reste dehors
dans la nuit,

Comme Moïse devant le Buisson ardent pen-
dant que le Seigneur lui parlait,

Considérant, d'un cœur fervent et profondément
satisfait,

Cette porte fermée que cependant traverse la
splendeur du lait !

Salut, femme à genoux dans la splendeur,
première-née entre toutes les créatures !

Les abîmes n'étaient pas encore et déjà vous
étiez conçue.

C'est vous qui avez fait que dans les cieux la
lumière indéficiente est issue !

Quand il faisait une croix sur l'abîme, le Tout-
Puissant avait placé devant lui votre figure,

Comme je l'ai devant moi dans mon cœur, ô
grande fleur-de-lys, Vierge pure !

Vous avez porté votre créateur, vous l'avez
engendré sous votre ceinture,

Marie, notre sœur, a cru, la femme a entouré
l'homme, de toutes parts,

CORONA BENIGNITATIS

Un petit être nu est blotti sur le sein de la Déipare !

Comme le Fils sur le cœur de l'Ancien-des-Jours à qui est l'Amen et le Royaume !

Paradis raisonnable de Dieu, traîne-nous à l'odeur de tes baumes !

Comme Lui-même à qui dans son éternité manquait la douceur de votre lait.

« Ouvrez-moi, ma sœur, ma colombe, mon amie, mon immaculée ! »

Livre enfin l'homme à son Dieu, porte royale et descellée !

O cœur des torrents de la nuit en qui d'un ineffable accord,

La couleur d'argent de la colombe se mêle à la pâleur de l'Or !

Cependant une rumeur confuse emplit la terre et les champs.

Il commence sur la terre un cri, il commence dans le ciel un chant.

Les pasteurs, crosses en mains sur le troupeau, figure de ceux de l'Église,

ANNI DEI

Écoutent la bonne nouvelle qu'un Ange leur évangélise,

Et cette phrase : *Gloire et Paix*, dans le ciel ouvert qui d'un Ordre à l'autre est répétée,

*Gloire dans la hauteur à Dieu et sur la terre
Paix aux hommes de bonne volonté!*

Le Prodigue qui parmi les blasphèmes tout-à-coup a le sentiment de la musique

Se lève, il veut voir, et de l'ongle gratte la vitre de la maison publique.

Car déjà les pasteurs se sont mis en marche et toute la terre s'ébranle derrière eux,

Au pas de ces joueurs de musette, parmi lesquels le plus vieux,

Portant le tambour de la compagnie que des deux mains il frappe à coups valeureux !

Peuples ! Iles ! entendez, nations englouties ! ô vous tous à qui l'on a fait tort !

Le dur Israël est rompu, la flamme de Dieu brille librement au dehors !

Une lumière est née à ceux qui habitaient la région de l'ombre de la mort !

« Voici que je briserai sur vous le joug de l'exacteur ainsi qu'au jour de Madian,

CORONA BENIGNITATIS

Vous avez été vendus pour rien, dit le Seigneur, et moi je vous rachèterai sans argent.

Ne crains point, ô ver ! Je ne t'ai point oublié. Est-ce qu'une mère oublie son enfant ?

Et si elle l'oubliait, et moi je ne t'oublierai pas, dit le Seigneur Dieu Tout-Puissant.

Qu'est cela qui m'est arrivé que mon peuple m'est enlevé gratis ?

Je n'ajouterai pas davantage que sur ma terre passe l'immonde et l'incirconcis.

Lève-toi de la poussière, ô captif, et entends mon nom en ce jour-ci :

Car moi-même qui vous parlais, dit le Seigneur, me voici ! »

anges de la Perse et des Grecs ! Ange de Rome !
Ange du Nord et de ceux de la mer !

O pasteurs de peuples aveugles dans la nuit !
veilleurs d'une veillée amère !

Depuis assez longtemps comme un cri que les
soldats répètent de tour en tour,

D'un bout du monde jusqu'à l'autre vous vous
passez la question vers le jour !

ANNI DEI

Maintenant comme le sous-diacre du diacre, et celui-ci de l'officiant, lorsqu'il a reçu la paix,

S'en va vers le premier de ses frères ordonnés dans le chœur et le saluant avec respect,

Lui met les deux mains sur les épaules et la joue contre la joue :

Ainsi le messager qui va d'un baigne à l'autre, annonçant la levée de l'écrou.

Et bientôt, au milieu de la fumée et de l'or et du feu, du pontife qui officie à l'autel,

Précédé de l'encensoir et des trompettes, se détache le cortège solennel

Du héraut qui monte à l'ambon, proclamant l'évangile universel !

« Il est né, le divin Enfant ! » Et vous aussi, quel est ce chant ! écoutez !

Vous, Anciens, que l'Enfer encore retient dans sa vaste capacité !

La racine obscurcie à la fleur de sa feuille sent éclore sa bénédiction.

L'arbre de Vie où naît le fruit éternel tressaille dans ses générations :

CORONA BENIGNITATIS

Voici le mâle admirable qu'une Vierge met dans les bras de Siméon !

Mères et patriarches, réjouissez-vous, ancêtres de Jésus-Christ !

De l'os qui est issu de vos os sort le Vengeur dont il est écrit.

Et bientôt au travers de tous les morts l'un sur l'autre engendrés qui le recouvrent,

La terre jusqu'au profond Adam tremble et s'entr'ouvre !

De la gêne et du noir cachot s'élèvent les voix exténuées

Des âmes gémissantes et disantes : O mon fils, tu es arrivé !

Jusqu'à ce que le Vivant lui-même demande passage à ce seuil de la Mort qu'il n'a point créée,

Et que précédant l'Ame-Dieu, au Samedi de sa descente,

Un Ange d'un coup formidable heurte aux portes retentissantes !

Mais déjà l'aube blanchit sur le désert, de ce jour qui ne finira plus,

Le point de notre premier jour chrétien, l'an Premier de la grâce et de notre salut !

ANNI DEI

Ici-bas et ci-après Dieu est avec nous pour toujours,

Pour tant que nous serons à lui, et pas même ! car le propos en nous est court.

Et tout de suite nous allons refaire le mal, mais nous avons un recours

A ce cœur dans le tabernacle qui est si faible pour nous et si plein d'amour !

C'est vraiment le jour de Noël tout d'or pur qu'aucun mal ne corrode.

Demain, puisqu'il le faut, nous servirons le cruel Hérode,

Reprenant l'outil de l'artisan et le siège de l'employé.

Moi, j'habite la joie divine, comme Joseph le charpentier,

Voyant à côté de moi ce petit enfant, qui est Notre-Seigneur,

Et Marie, notre mère, qui ne dit rien, et conserve ces choses dans son cœur.

CORONA BENIGNITATIS

MÉMENTO POUR LE SAMEDI SOIR

Psaume d'Asaph, « Parce qu'Éternelle est Sa miséricorde »,

Psaume donné aux enfants de Coré pour la lyre décacorde,

Psaume du roi David quand il se cachait dans la caverne d'Adullam,

Psaume à cause de mon fils Absalon quand les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme,

Psaume du roi Salomon quand le Temple fut dédié,

Psaume de Jérémie et d'Ezéchiel pendant les Soixante-dix Années,

ANNI DEI

*Cantique de Siméon, cantique de Zacharie,
Élévation de la voix de Très-Sainte Vierge
Marie,*

*Sur l'Empire terrassé Te Deum d'Augustin et
d'Ambroise,
Vocifération dans les Conciles du Credo de
Saint Athanase,*

*Séquence de Nottker, prose d'Adam de Saint-
Victor,
Introït de la Grand'Messe de Pâques, entonné
par le Præcantor,*

*Chant perçant de l'orphelin, sanglot dans le cœur
du sourd,
Et latin de Paul Claudel aux derniers jours !*

*Agréez cette voix étrange d'âge en âge et cette
courte parole
D'une voix seule qui est au-dessus des autres
voix comme le chant du rossignol.*

CORONA BENIGNITATIS

*Poème de Paul Claudel qu'il composait en Asie,
Loin de la vue de tous les hommes, au temps de
la grande Apostasie,*

*Flûte basse sous le bruit profane insolente
comme une trompette,
Articulation dans le chaos de la phrase forte et
nette.*

*Vers arides et trait ardent de son cœur vers la
patrie,
Comme il marchait le long des murs de Cam-
baluc, écoutant le coucou de Tartarie.*

*Ou sous un saule vermineux, près d'une grande
tache de sel,
Sur une terre à moitié détruite, mangée d'eau
sale et de ciel.*

*Ab, que ma langue se dessèche, expire en moi le
souffle même,
Si mon âme jamais s'oublie de toi, Jérusalem!*

ANNI DEI

Comme le voyageur sur sa bête qui soupire et regarde l'étoile interminable,

C'est ainsi que mon cœur désire vers les sources désirables !

*Là c'est le même silence et c'est la même nuit,
Mais le temps est derrière moi et je sais que tout est fini.*

Et tout-à-coup, subit et pur, j'entends dans le vent du jour qui se lève

L'Oiseau du ciel qui reprend le Capitule et la Leçon brève.

CORONA BENIGNITATIS

ANNI DEI

LE CHEMIN DE LA CROIX

CORONA BENIGNITATIS

PREMIÈRE STATION

C'est fini. Nous avons jugé Dieu et nous l'avons condamné à mort.

Nous ne voulons plus de Jésus-Christ avec nous, car il nous gêne.

Nous n'avons plus d'autre roi que César ! d'autre loi que le sang et l'or !

Cruficz-le, si vous le voulez, mais débarrassez-nous de lui ! qu'on l'emmène !

Tolle ! tolle ! Tant pis ! puisqu'il le faut, qu'on l'immole et qu'on nous donne Barabbas !

Pilate siège au lieu qui est appelé Gabbatha.

« N'as-tu rien à dire ? » dit Pilate. Et Jésus ne répond pas.

« — Je ne trouve aucun mal en cet homme », dit Pilate, mais bah !

CORONA BENIGNITATIS

Qu'il meure, puisque vous y tenez ! Je vous le donne. *Ecce homo.* »

Le voici, la couronne en tête et la pourpre sur le dos.

Une dernière fois vers nous ces yeux pleins de larmes et de sang !

Qu'y pouvons-nous ? pas moyen de le garder avec nous plus longtemps.

Comme il était un scandale pour les Juifs, il est parmi nous un non-sens.

La sentence d'ailleurs est rendue, rien n'y manque, en langages hébraïque, grec et latin.

Et l'on voit la foule qui crie et le juge qui se lave les mains.

DEUXIÈME STATION

On lui rend ses vêtements et la croix lui est apportée.

« Salut », dit Jésus, « ô Croix que j'ai longtemps désirée ! »

Et toi, regarde, chrétien, et frémis ! Ah, quel instant solennel

Que celui où le Christ pour la première fois accepte la Croix éternelle !

O consommation en ce jour de l'arbre dans le Paradis !

Regarde, pécheur, et vois à quoi ton péché a servi.

Plus de crime sans un Dieu dessus et plus de croix sans le Christ !

Certes le malheur de l'homme est grand, mais nous n'avons rien à dire,

CORONA BENIGNITATIS

Car Dieu est maintenant dessus, qui est venu non pas expliquer, mais remplir.

Jésus reçoit la Croix comme nous recevons la Sainte Eucharistie :

« Nous lui donnons du bois pour son pain », comme il est dit par le prophète Jérémie.

Ah, que la croix est longue, et qu'elle est énorme et difficile !

Qu'elle est dure ! qu'elle est rigide ! que c'est lourd, le poids du pécheur inutile !

Que c'est long à porter pas à pas jusqu'à ce qu'on meurt dessus !

Est-ce vous qui allez porter cela tout seul Seigneur Jésus ?

Rendez-moi patient à mon tour du bois que vous voulez que je supporte.

Car il nous faut porter la croix avant que la croix nous porte.

TROISIÈME STATION

En marche ! victime et bourreaux à la fois, tout s'ébranle vers le Calvaire.

Dieu qu'on tire par le cou tout-à-coup chancelle et tombe à terre.

Qu'en dites vous, Seigneur, de cette première chute ?

Et puisque, maintenant, vous savez, qu'en pensez-vous ? cette minute

Où l'on tombe et où le faix mal chargé vous précipite !

Comment la trouvez-vous, cette terre que vous fîtes ?

Ah ! ce n'est pas la route du bien seulement qui est raboteuse.

CORONA BENIGNITATIS

Celle du mal, elle aussi, est perfide et vertigineuse !

Il n'est pas que d'y aller tout droit, il faut s'instruire pierre à pierre,

Et le pied y manque souvent, alors que le cœur persévère.

Ah, Seigneur, par ces genoux sacrés, ces deux genoux qui vous ont fait faute à la fois,

Par le haut-le-cœur soudain et la chute à l'entrée de l'horrible Voie,

Par l'embûche qui a réussi, par la terre que vous avez apprise,

Sauvez-nous du premier péché que l'on commet par surprise !

QUATRIÈME STATION

O mères qui avez vu mourir le premier et l'unique enfant,

Rappelez-vous cette nuit, la dernière, auprès du petit être gémissant,

L'eau qu'on essaye de faire boire, la glace, le thermomètre,

Et la mort qui vient peu à peu et qu'on ne peut plus méconnaître.

Mettez-lui ses pauvres souliers, changez-le de linge et de brassière.

Quelqu'un vient qui va me le prendre et le mettre dans la terre.

Adieu, mon bon petit enfant ! adieu, ô chair de ma chair !

La quatrième Station est Marie qui a tout accepté.

CORONA BENIGNITATIS

Voici au coin de la rue qui attend le Trésor de toute Pauvreté.

Ses yeux n'ont point de pleurs, sa bouche n'a point de salive.

Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus qui arrive.

Elle accepte. Elle accepte encore une fois. Le cri Est sévèrement réprimé dans le cœur fort et strict.

Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus-Christ.

La Mère regarde son Fils, l'Église son Rédempteur,

Son âme violemment va vers lui comme le cri du soldat qui meurt !

Elle se tient debout devant Dieu et lui offre son âme à lire.

Il n'y a rien dans son cœur qui refuse ou qui retire,

Pas une fibre en son cœur transpercé qui n'accepte et ne consente.

Et comme Dieu lui-même qui est là, elle est présente.

Elle accepte et regarde ce Fils qu'elle a conçu dans son sein.

Elle ne dit pas un mot et regarde le Saint des Saints.

CINQUIÈME STATION

L'instant vient où ça ne va plus et l'on ne peut plus avancer.

C'est là que nous trouvons jointure et où vous permettez

Qu'on nous emploie nous aussi, même de force, à votre Croix.

Tel Simon le Cyrénéen qu'on attelle à ce morceau de bois.

Il l'empoigne solidement et marche derrière Jésus,

Afin que rien de la Croix ne traîne et ne soit perdu.

CORONA BENIGNITATIS

SIXIÈME STATION

Tous les disciples ont fui, Pierre lui-même renie avec transport !

Une femme au plus épais de l'insulte et au centre de la mort

Se jette et trouve Jésus et lui prend le visage entre les mains.

Enseignez-nous, Véronique, à braver le respect humain.

Car celui à qui Jésus-Christ n'est pas seulement une image, mais vrai,

Aux autres hommes aussitôt devient désagréable et suspect.

Son plan de vie est à l'envers, ses motifs ne sont plus les leurs.

Il y a quelque chose en lui toujours qui échappe et qui est ailleurs.

ANNI DEI

Un homme fait qui dit son chapelet et qui va
impudemment à confesse,

Qui fait maigre le vendredi et qu'on voit parmi
les femmes à la messe,

Cela fait rire et ça choque, c'est drôle et c'est
irritant aussi.

Qu'il prenne garde à ce qu'il fait, car on a les
yeux sur lui.

Qu'il prenne garde à chacun de ses pas, car il
est un signe.

Car tout Chrétien de son Christ est l'image
vraie quoique indigne.

Et le visage qu'il montre est le reflet trivial

De cette Face de Dieu en son cœur, abominable
et triomphale!

Laissez-nous la regarder encore une fois,
Véronique,

Sur le linge où vous l'avez recueillie, la face du
Saint Viatique.

Ce voile de lin pieux où Véronique a caché

La face du Vendangeur au jour de son ébriété,

Afin qu'éternellement son image s'y attachât,

Qui est faite de son sang, de ses larmes et de
nos crachats!

SEPTIÈME STATION

Ce n'est pas la pierre sous le pied, ni le licou
Tiré trop fort, c'est l'âme qui fait défaut tout à
coup.

O milieu de notre vie! ô chute que l'on fait
spontanément!

Quand l'aimant n'a plus de pôle et la foi plus
de firmament,

Parce que la route est longue et parce que le
terme est loin,

Parce que l'on est tout seul et que la consola-
tion n'est point!

Longueur du temps! dégoût en secret qui
s'accroît

De l'injonction inflexible et de ce compagnon
de bois!

C'est pourquoi on étend les deux bras à la fois
comme quelqu'un qui nage!

ANNI DEI

Ce n'est plus sur les genoux qu'on tombe, c'est sur le visage.

Le corps tombe, il est vrai, et l'âme en même temps a consenti.

Sauvez-nous de la Seconde chute que l'on fait volontairement par ennui.

CORONA BENIGNITATIS

HUITIÈME STATION

Avant qu'il ne monte une dernière fois sur la montagne,

Jésus lève le doigt et se tourne vers le peuple qui l'accompagne,

Quelques pauvres femmes en pleurs avec leurs enfants dans les bras.

Et nous, ne regardons pas seulement, écoutons Jésus, car il est là.

Ce n'est pas un homme qui lève le doigt au milieu de cette pauvre enluminure,

C'est Dieu qui pour notre salut n'a pas souffert seulement en peinture.

Ainsi cet homme était le Dieu Tout-Puissant, il est donc vrai !

Il est un jour où Dieu a souffert cela pour nous, en effet !

ANNI DEI

Quel est-il donc, le danger dont nous avons été rachetés à un tel prix ?

Le salut de l'homme est-il si simple affaire que le Fils

Pour l'accomplir est obligé de s'arracher du sein du Père ?

S'il va ainsi du Paradis, qu'est-ce donc que l'Enfer ?

Que fera-t-on du bois mort, si l'on fait ainsi du bois vert ?

CORONA BENIGNITATIS

NEUVIÈME STATION

« Je suis tombé encore, et, cette fois, c'est la fin.

Je voudrais me relever qu'il n'y a pas moyen.

Car on m'a pressé comme un fruit et l'homme que j'ai sur le dos est trop lourd.

J'ai fait le mal, et l'homme mort avec moi est trop lourd !

Mourons donc, car il est plus facile d'être à plat ventre que debout,

Moins de vivre que de mourir, et sur la croix que dessous. »

Sauvez-nous du Troisième péché qui est le désespoir !

ANNI DEI

Rien n'est encore perdu tant qu'il reste la mort
à boire!

Et j'en ai fini de ce bois, mais il me reste le
fer!

Jésus tombe une troisième fois, mais c'est au
sommet du Calvaire.

CORONA BENIGNITATIS

DIXIÈME STATION

Voici l'aire où le grain de froment céleste est égrugé.

Le Père est nu, le voile du Tabernacle est arraché.

La main est portée sur Dieu, la Chair de la Chair tressaille,

L'Univers en sa source atteint frémit jusqu'au fond de ses entrailles!

Nous, puisqu'ils ont pris la tunique et la robe sans couture,

Levons les yeux et osons regarder Jésus tout pur.

Ils ne vous ont rien laissé, Seigneur, ils ont tout pris,

La vêtue qui tient à la chair, comme aujourd'hui

ANNI DEI

On arrache sa coulle au moine et son voile à la vierge consacrée.

On a tout pris, il ne lui reste plus rien pour se cacher.

Il n'a plus aucune défense, il est nu comme un ver,

Il est livré à tous les hommes et découvert.

Quoi, c'est là votre Jésus! Il fait rire. Il est plein de coups et d'immondices.

Il relève des aliénistes et de la police.

Tauri pingues obsederunt me. Libera me, Domine, de ore canis.

Il n'est pas le Christ. Il n'est pas le Fils de l'Homme. Il n'est pas Dieu.

Son évangile est menteur et son Père n'est pas aux cieux.

C'est un fou! C'est un imposteur! Qu'il parle!
Qu'il se taise!

Le valet d'Anne le soufflette et Renan le baise.

Ils ont tout pris. Mais il reste le sang écarlate.

Ils ont tout pris. Mais il reste la plaie qui éclate!

Dieu est caché. Mais il reste l'homme de douleur.

Dieu est caché. Il reste mon frère qui pleure!

CORONA BENIGNITATIS

Par votre humiliation, Seigneur, par votre honte,

Ayez pitié des vaincus, du faible que le fort surmonte!

Par l'horreur de ce dernier vêtement qu'on vous retire,

Ayez pitié de tous ceux qu'on déchire!

De l'enfant opéré trois fois que le médecin encourage,

Et du pauvre blessé dont on renouvelle les bandages,

De l'époux humilié, du fils près de sa mère qui meurt,

Et de ce terrible amour qu'il faut nous arracher du cœur!

ONZIÈME STATION

Voici que Dieu n'est plus avec nous. Il est par terre.

La meute en tas l'a pris à la gorge comme un cerf.

Vous êtes donc venu ! Vous êtes vraiment avec nous, Seigneur !

On s'est assis sur vous, on vous tient le genou sur le cœur.

Cette main que le bourreau tord, c'est la droite du Tout-Puissant.

On a lié l'Agneau par les pieds, on attache l'Omniprésent.

On marque à la craie sur la croix sa hauteur et son envergure.

Et quand il va goûter de nos clous, nous allons voir sa figure.

CORONA BENIGNITATIS

Fils Éternel, dont la borne est votre seule
Infinité,

La voici donc avec nous, cette place étroite que
vous avez convoitée !

Voici Elie sur le mort qui se couche de son
long,

Voici le trône de David et la gloire de
Salomon,

Voici le lit de notre amour avec Vous, puissant
et dur !

Il est difficile à un Dieu de se faire à notre
mesure.

On tire et le corps à demi disloqué craque et
crie,

Il est bandé comme un pressoir, il est affreuse-
ment équarri.

Afin que le Prophète soit justifié qui l'a prédit
en ces mots :

*« Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont
énuméré tous mes os. »*

Vous êtes pris, Seigneur, et ne pouvez plus
échapper.

ANNI DEI

Vous êtes cloué sur la croix par les mains et par les pieds.

Je n'ai plus rien à chercher au ciel avec l'hérétique et le fou.

Ce Dieu est assez pour moi qui tient entre quatre clous.

CORONA BENIGNITATIS

DOUZIÈME STATION

Il souffrait tout à l'heure, c'est vrai, mais maintenant il va mourir.

La Grande Croix dans la nuit faiblement remue avec le Dieu qui respire.

Tout y est. Il n'y a plus qu'à laisser faire l'Instrument

Qui du joint de la double nature inépuisablement,

De la source du corps et de l'âme et de l'hypostase, exprime et tire

Toute la possibilité qui est en lui de souffrir.

Il est tout seul comme Adam quand il était seul dans l'Éden,

Il est pour trois heures seul et savoure le Vin,

L'ignorance invincible de l'homme dans le retrait de Dieu !

ANNI DEI

Notre hôte est appesanti et son front fléchit peu à peu.

Il ne voit plus sa Mère et son Père l'abandonne.

Il savoure la coupe et la mort lentement qui l'empoisonne.

N'en avez-Vous donc pas assez de ce vin aigre et mêlé d'eau,

Pour que Vous Vous redressiez tout-à-coup et criiez : *Sitio* ?

Vous avez soif, Seigneur ? Est-ce à moi que Vous parlez ?

Est-ce moi dont Vous avez besoin encore et de mes péchés ?

Est-ce moi qui manque avant que tout soit consommé ?

CORONA BENIGNITATIS

TREIZIÈME STATION

Ici la Passion prend fin et la Compassion continue.

Le Christ n'est plus sur la Croix, il est avec Marie qui l'a reçu :

Comme elle l'accepta, promis, elle le reçoit, consommé.

Le Christ qui a souffert aux yeux de tous de nouveau au sein de sa Mère est caché.

L'Eglise entre ses bras à jamais prend charge de son bien-aimé.

Ce qui est de Dieu, et ce qui est de la Mère, et ce que l'homme a fait,

Tout cela sous son manteau est avec elle à jamais.

Elle l'a pris, elle voit, elle touche, elle prie, elle pleure, elle admire ;

ANNI DEI

Elle est le suaire et l'onguent, elle est la sépulture et la myrrhe,

Elle est le prêtre et l'autel et le vase et le Cénacle.

Ici finit la Croix et commence le Tabernacle.

CORONA BENIGNITATIS

QUATORZIÈME STATION

Le tombeau où le Christ qui est mort ayant souffert est mis,

Le trou à la hâte descellé pour qu'il dorme sa nuit,

Avant que le transpercé ressuscite et monte au Père,

Ce n'est pas seulement ce sépulcre neuf, c'est ma chair,

C'est l'homme, votre créature, qui est plus profond que la terre !

Maintenant que son cœur est ouvert et maintenant que ses mains sont percées,

Il n'est plus de croix avec nous où son corps ne soit adapté,

Il n'est plus de péché en nous où la plaie ne corresponde !

ANNI DEI

Venez donc de l'autel où vous êtes caché vers nous, Sauveur du monde !

Seigneur, que votre créature est ouverte et qu'elle est profonde !

FIN

CORONA BENIGNITATIS

ANNI DEI

TABLE DES MATIÈRES

CORONA BENIGNITATIS

TABLE DES MATIÈRES

I. — LA PREMIÈRE PARTIE DE L'ANNÉE

	PAGES
1. PRIÈRE POUR LE DIMANCHE MATIN	11
2. CHANT DE L'ÉPIPHANIE. <i>Jan. 6.</i>	16
3. LA PRÉSENTATION <i>Feb. 2</i>	25
4. SAINT BENOÎT <i>Mar. 21</i>	28
5. SAINTE SCOLASTIQUE <i>Apr. 10</i>	32
6. HYMNE DE LA PENTECÔTE <i>50 dim. après Pentec.</i>	35
7. HYMNE DU SAINT SACREMENT <i>Thursday after Easter</i>	50
8. PSAUME 49., <i>v. 12</i>	62
9. HYMNE DU SACRÉ-CŒUR <i>Friday after Easter</i>	64
10. NOTRE-DAME AUXILIATRICE <i>May 24</i>	72

II. — LE GROUPE DES APOTRES

1. SAINT PIERRE	77
2. SAINT PAUL	80

CORONA BENIGNITATIS

	PAGES
3. SAINT JACQUES-LE-MAJEUR	83
4. SAINT PHILIPPE	86
5. SAINT JUDE	89
6. SAINT BARTHÉLEMY	92
7. SAINT SIMON	95
8. SAINT JACQUES-LE-MINEUR	97
9. SAINT MATTHIEU	100
10. SAINT ANDRÉ	103
11. SAINT THOMAS	107
12. SAINT JEAN L'EVANGÉLISTE	109

III. — IMAGES ET SIGNETS ENTRE LES FEUILLES

1. LE SOMBRE MAI	115
2. TÉNÈBRES	117
3. OBSESSION	120
4. CHANSON D'AUTOMNE	122
5. BALLADE	125
6. CHARLES-LOUIS PHILIPPE	128
7. STRASBOURG	130
8. SAINTE ODILE	136
9. IMAGES SAINTES DE BOHÈME	140
1. Saint Wenceslas	140
2. Sainte Ludmilla	143
3. Saint Jean Népomucène	144
4. L'Enfant Jésus de Prague	146
10. LE JOUR DES CADEAUX	148

ANNI DEI

IV. — LA DEUXIÈME PARTIE DE L'ANNÉE

	PAGES
1. LA VISITATION	153
2. LA TRANSFIGURATION	156
3. CHANT DE LA SAINT-LOUIS	159
4. HYMNE DES SAINTS ANGES	163
5. COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES TRÉ- PASSÉS.	169
6. SAINT FRANÇOIS-XAVIER	178
7. SAINT NICOLAS.	182
8. CHANT DE MARCHÉ DE NOËL	185
9. MÉMENTO POUR LE SAMEDI SOIR	200

V. — LE CHEMIN DE LA CROIX . 205

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

VIENT DE PARAÎTRE :

JACQUES-ÉMILE BLANCHE : CAHIERS D'UN ARTISTE

CLUTTON BROCK : MÉDITATIONS SUR LA GUERRE

Traduction de JACQUES COPEAU

CHARLES PÉGUY : NOTRE PATRIE

ÉMILE VERHAEREN : LA BELGIQUE SANGLANTE

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

G.-K. CHESTERTON : LA BARBARIE DE BERLIN
LETTRES A UN VIEUX GARIBOLDIEN

PAUL CLAUDEL : TROIS POÈMES DE GUERRE

PIERRE HAMP : LA VICTOIRE DE LA FRANCE SUR
LES FRANÇAIS

P.-J. JOUVE : VOUS ÊTES DES HOMMES

FRANÇOIS PORCHÉ : IMAGES DE GUERRE

ANDRÉ SUARÈS : CLOCHES DE ROME

Volumes in-8 couronne à 3 fr. 50

POÉSIE :

PAUL CLAUDEL : CINQ GRANDES ODES
DEUX POÈMES D'ÉTÉ

GEORGES DUHAMEL : COMPAGNONS

HENRI FRANCK : LA DANSE DEVANT L'ARCHE
Préface de M^{me} DE NOAILLES

STÉPHANE MALLARMÉ : POÉSIES
UN COUP DE DÉS

FRANÇOIS PORCHÉ : LE DESSOUS DU MASQUE

RABINDRANATH TAGORE : L'OFFRANDE LYRIQUE (Prix Nobel 1913)
Traduction A. GIDE

FRANCIS VIÉLÉ-GRIFFIN : LA LUMIÈRE DE GRÈCE

CHARLES VIDRAC : LIVRE D'AMOUR

CORRESPONDANCE :

CH.-L. PHILIPPE : LETTRES DE JEUNESSE

ROMANS :

HENRI BACHELIN : JULIETTE LA JOLIE

J. RICHARD BLOCH : LÉVY

G.-K. CHESTERTON : LE NOMMÉ JEUDI
Traduction J. FLORENCE

LE NAPOLEÓN DE NOTTING HILL

Traduction J. FLORENCE

ANDRÉ GIDE : ISABELLE, récit

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

LES CAVES DU VATICAN

COMTE DE GOBINEAU : ADÉLAÏDE

PIERRE HAMP : LE RAIL

MARÉE FRAICHE, VIN DE CHAMPAGNE

VIEILLE HISTOIRE

L'ENQUÊTE

VALÉRY LARBAUD : A. O. BARNABOOTH

JACK LONDON : L'AMOUR DE LA VIE

Traduction P. WENZ

ROGER MARTIN DU GARD : JEAN BAROIS

CH.-L. PHILIPPE : LA MÈRE ET L'ENFANT

CHARLES BLANCHARD

JULES RENARD : L'ŒIL CLAIR

JEAN SCHLUMBERGER : L'INQUIÊTE PATERNITÉ

ERNEST TISSERAND : UN CABINET DE PORTRAITS

CHARLES VILDRAC : DÉCOUVERTES

LIVRE D'AMOUR

MICHEL YELL : CAUËT

THÉÂTRE :

PAUL CLAUDEL : L'OTAGE

L'ANNONCE FAITE A MARIE

JACQUES COPEAU et JEAN CROUÉ : LES FRÈRES KARAMAZOV

Drame en 5 actes d'après DOSTOIEWSKY

GEORGES DUHAMEL : DANS L'OMBRE DES STATUES

HENRI GHÉON : LE PAIN

FRIEDRICH HEBBEL : JUDITH

Traduction G. GALLIMARD et P. DE LANUX

ÉMILE VERHAEREN : HÉLÈNE DE SPARTE

LITTÉRATURE :

HENRI GHÉON : NOS DIRECTIONS

(Réalisme et Poésie. — Notes sur le Drame poétique. —

Du Classicisme. — Sur le vers libre)

JACQUES RIVIÈRE : ÉTUDES

(Baudelaire, Claudel, Gide, Ingres, Cézanne, Gauguin, etc.)

ANDRÉ SUARÈS : TROIS HOMMES (PASCAL, IBSEN, DOSTOIEWSKY)

ESSAIS

ANDRÉ SUARÈS : PORTRAITS

ALBERT THIBAUDET : LES HEURES DE L'ACROPOLE

Volumes in-8 couronne à 2 fr. 50

COVENTRY PATMORE : POÈMES

Traduction P. CLAUDEL

LÉON-PAUL FARGUE : POÈMES

ANDRÉ GIDE : SOUVENIRS DE LA COUR D'ASSISES

J. KEATS : LETTRES A FANNY BRAWNE

Traduction DES GARETS

O.-W. MILOSZ : MIGUEL MANARA

Mystère en 6 tableaux

CH.-L. PHILIPPE : LA MÈRE ET L'ENFANT

JEAN SCHLUMBERGER : LES FILS LOUVERNÉ

Volume in-4 couronne à 5 fr.

LÉON-PAUL FARGUE : POUR LA MUSIQUE

Volume in-8 raisin à 10 fr.

A. THIBAUDET : LA POÉSIE DE STÉPHANE MALLARMÉ

Volume in-8 carré à 10 fr. net

HENRIK IBSEN : ŒUVRES COMPLÈTES, Tome 1^{er}

Volumes in-8 tellière à 7 fr. 50

ANDRÉ GIDE : ISABELLE

(1^{re} édition sur vergé d'Arches, tirée à 500 exemplaires)

RABINDRANATH TAGORE : L'OFFRANDE LYRIQUE

Traduction A. GIDE, 1^{re} édition sur vergé d'Arches, tirée
à 500 exemplaires

POUR PARAITRE :

JEAN RICHARD BLOCH : ET C^{ie}

BERNARD COMBETTE : DES HOMMES

HENRI FRANCK : LETTRES A QUELQUES AMIS

COMTE DE GOBINEAU : MADEMOISELLE IRNOIS

PIERRE HAMP : GENS

VALÉRY LARBAUD : ENFANTINES

GEORGE MEREDITH : LA CARRIÈRE DE BEAUCHAMP

Traduction A. MONOD

SHAGPAT RASÉ

Traduction H. BOUSSINESQ et A. GALLAND

CHARLES-LOUIS PHILIPPE : CONTES DU MATIN

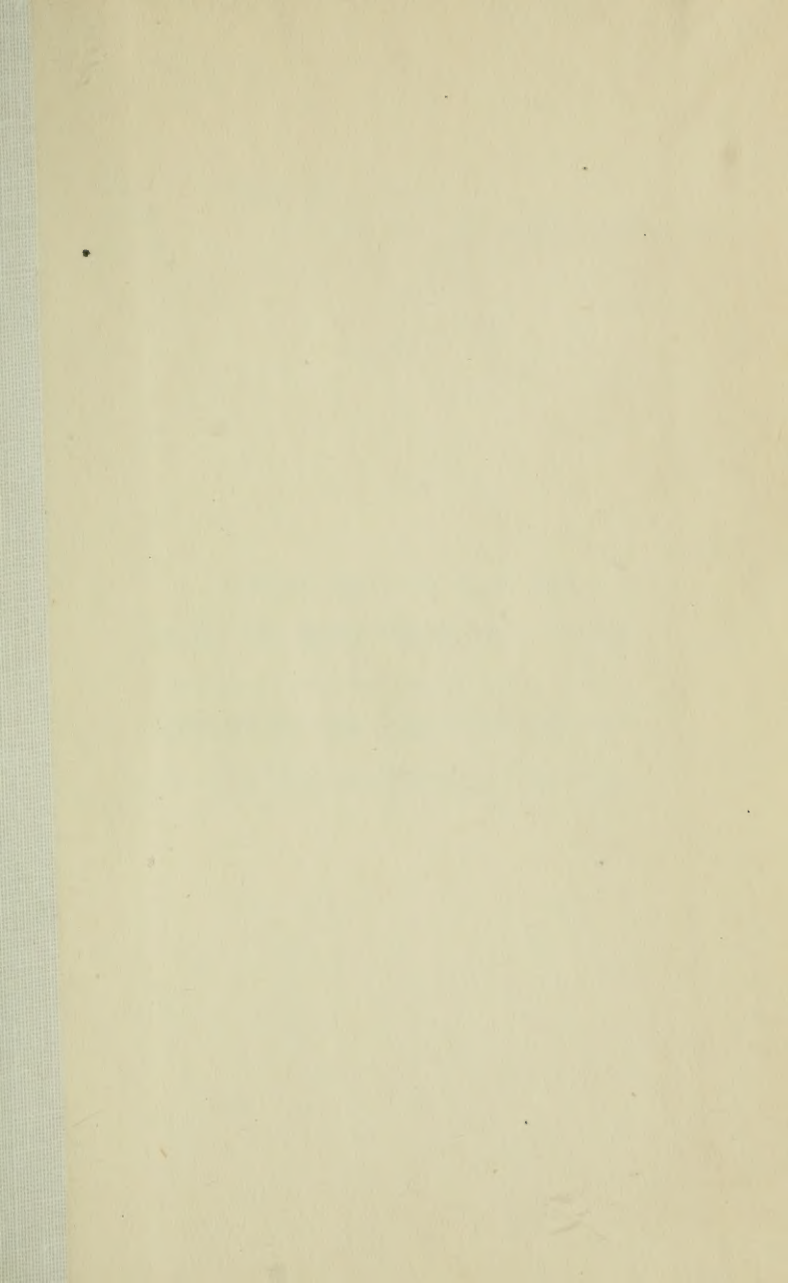
ARTHUR RIMBAUD : ÉBAUCHES

ANDRÉ SALMON : MONSTRES CHOISIS

ROBERT-LOUIS STEVENSON : DANS LES MERS DU SUD

ANDRÉ SUARÈS : BOUCLIER DU ZODIAQUE

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE QUINZE
OCTOBRE MIL NEUF CENT QUINZE, PAR
L'IMPRIMERIE JULIEN CRÉMIEU, RUE
PIERRE-DUPONT, SURESNES, SEINE.



PQ
2605
L2C7

Claudé, Paul
Corona benignitatis anni Dei

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 25 04 05 013 4